



Le Porteur de Lumière

Jun
2021



Publié par l'Association Théosophique Canadienne

**La Théosophie
est la Sagesse
qui sous-tend
toutes les
religions, au-
delà de leurs
dogmes et
superstitions.**

**Sa devise :
« Il n'y a pas de
RELIGION
supérieure à la
VÉRITÉ »**



De l'énergie en pots de fleurs

Par Monique Denis
Acrylique sur toile 2020
71.5 X 86 cm

Le Porteur de Lumière

21 juin 2021

Liberté de penser

Texte de la résolution adoptée par le Grand Conseil de la Société Théosophique :

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leurs crédos particuliers, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires. Les voici :

- 1. Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, credo, sexe, caste et couleur ;**
- 2. Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences ;**
- 3. Étudier les lois inexplicables de la Nature et les pouvoirs latents dans l'Homme.**

Aucun instructeur ou auteur, de H. P. Blavatsky à ceux de nos jours, n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions.

Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou à telle école de pensée, qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la S.T., ou les votants ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions personnelles quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité. Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de se soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

Déclaration de Mission de la Société Théosophique

Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profonde de la Sagesse sans âge, de la transformation spirituelle de soi et de l'Unité de toute vie

Avertissement

Les opinions émises dans les articles paraissant dans le *Porteur de Lumière* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs, que ceux-ci soient membres de la société théosophique ou qu'ils n'en fassent pas partie. L'éditrice et les auteurs des articles sont totalement libres et responsables de l'expression de leurs propres points de vue.

TABLE DES MATIÈRES

4	Mot de la rédactrice		
5	Mot de la présidente de l'ATC		
7	Confirmation à la présidence de l'ATC et de la ST		
7	<i>Courage et authenticité</i> par Maryse DeCoste		
13	<i>Science ancienne et science moderne</i> par André LeBlanc		
15	<i>Une vision nouvelle du règne végétal</i> Par André LeBlanc		
19	<i>Science, éclairage et aveuglement</i> par Jacques Mahnich		
		23	<i>Recherche scientifique et Quête spirituelle</i> par Ravi Ravindra
		30	Chronique ouverte à tous les membres
		30	L'Ordre de service théosophique
		32	Conseil d'administration de l'ATC
		32	Branches et groupes d'étude de l'ATC
		34	La vie théosophique



L'orchidée colombe, *Habenaria Radiata*, offre une magnifique floraison estivale blanche très originale. Elle est originaire d'Asie et est d'ailleurs une fleur emblématique au Japon. Elle est particulièrement remarquable par sa beauté, sa finesse et sa grâce, mimant véritablement l'envolée d'oiseaux blancs comme les colombes ou les aigrettes.

Mot de la rédactrice

La situation épidémiologique du Québec continue de s'améliorer et ce bilan fort positif permet donc au gouvernement de poursuivre son plan de déconfinement ainsi que de devancer les deuxièmes doses de vaccin. Selon le premier ministre M. Legault, le Québec est un des endroits au monde où la population se fait vacciner le plus rapidement. C'est très encourageant et nous entrevoyons un bel été « tout vert » avec quelques réjouissances au programme tout en continuant de respecter les mesures toujours en place et ce jusqu'à que les deuxièmes doses soient administrées.

D'un point de vue théosophique, ça m'amène à réfléchir sur le grand Principe de l'Unité de toute Vie. C'est toute une gymnastique mentale, si je puis dire, de s'extirper de l'illusion de la séparativité. En effet, malgré l'apparente complexité de sa constitution l'homme est UN. Nous l'avons lu à maintes reprises dans nos cercles d'étude mais le comprenons-nous vraiment ? Toutes les souffrances humaines ont leur origine dans l'ignorance de ce grand Principe. Je me permets de vous partager un extrait d'un texte écrit par Mme Danielle Audoin dans son livret « *Introduction au Yoga* » qui m'a grandement éclairée puisque j'y vois un lien avec la réalité de notre quotidien « pandémie », les divergences d'opinions, les insécurités et les sources d'informations qui confirment ou infirment celles-ci : « *Nous-mêmes qui, en tant que théosophes, avons admis mentalement ce Principe, nous sommes encore le jouet des souffrances liées à l'illusion de la séparativité. Car c'est seulement sur le plan de l'Individualité lorsque sa Conscience spirituelle est éveillée, que l'homme ressent l'Unité. À travers sa personnalité, il se croit séparé.*

Le mental est l'outil qui permet de percevoir la diversité de la manifestation. Cette diversité existe, elle n'est pas une illusion. L'illusion commence lorsque la diversité est perçue en séparativité, c'est-à-dire lorsqu'on croit que les différents éléments de la diversité sont indépendants les uns des autres. Et la connaissance cérébrale de l'Unité sous-jacente ne suffit pas pour changer notre vision, notre perception du monde et de nous-même. Elle ne suffit pas pour supprimer ni même atténuer nos souffrances. Le savoir cérébral n'est pas la Connaissance. Il nous faut percevoir l'Unité en nous, percevoir le Divin, l'éveiller, le libérer en nous pour Le percevoir en tout et tous, pour que s'évanouisse l'illusion de la séparativité. C'est l'agitation de la personnalité qui empêche l'Unité d'apparaître à travers la diversité. » Lorsque ça réagit en moi (en essayant que ce soit le plus calmement possible) à l'opinion de l'autre, je suis dans la séparativité. Mais si j'accueille l'autre dans sa diversité, sa complémentarité et non en opposition avec la mienne, alors il y a rapprochement, il y a un lien, un pont par-delà les personnalités en route vers l'Unité. C'est un grand défi, en ces temps de grands changements sociaux et environnementaux, que de percevoir l'Unité à l'intérieur même de la diversité. Laissons-nous le temps de transformer progressivement notre nature pour que cette perception de l'Unité, du Divin, devienne constante dans nos vies, dans toute la Vie.

Je vous souhaite du repos en bonne compagnie, de la joie de se retrouver autrement que par l'entremise d'un écran et surtout de profiter du beau temps « qui nous chauffe la couenne ! »



Mon dernier « Mot de la présidente »

Comme le temps passe vite! C'est la dernière fois que je vous écris en tant que Présidente et je dois dire que cela va me manquer. Mais éventuellement, nous devons progresser puisque la vie n'est qu'une grande adaptation aux changements constants et que la façon dont nous relevons ces défis détermine notre bonheur dans une très large mesure. Parfois, cela peut être une expérience difficile, comme commencer un nouveau travail. Le jour où j'ai été élue, je me suis sentie dépassée par le défi mais parce que j'avais déjà affronté d'autres situations intimidantes, je savais que si je l'abordais un jour à la fois et faisais toujours de mon mieux, je n'avais rien à craindre. S'inquiéter et se compliquer la vie ne peut que conduire à des ulcères d'estomac et à des résultats médiocres. La confiance et la simplicité, avec l'assurance que d'autres forces sont également à l'œuvre, apportent la paix et des résultats positifs, et j'appelle ça « le bonheur ». J'essaie toujours de me rappeler que les défis que nous rencontrons sur notre chemin ne sont jamais au-delà de nos capacités. Je vais donc passer à un nouveau travail, tout aussi intimidant et pour lequel je me sens tout aussi incompétente, celui de Bibliothécaire /archiviste nationale. J'anticipe avec joie l'opportunité d'accroître mes connaissances de la même façon que j'ai abordé la présidence et croyez-moi, j'en ai appris beaucoup. Outre l'amélioration évidente au niveau des compétences informatiques et du fonctionnement des opérations quotidiennes, j'ai appris à vous connaître et pour certains d'entre vous, un peu plus personnellement. J'aurais sincèrement souhaité pouvoir vous rencontrer **tous** en personne.

Je vais donc prendre en charge la bibliothèque nationale, qui est entreposée et inaccessible depuis plusieurs années. Elle sera transportée à

Vancouver à l'automne et occupera un espace à côté de notre bibliothèque locale ainsi que la *Bibliothèque et Archives de recherches HPB* datant de la fin des années 1800. Il s'agit de la bibliothèque privée d'Alice Leighton Cleather qui était l'une des onze étudiants en ésotérisme d'HPB et qui l'a offerte au Canada quand elle est décédée. Je prévois avoir une section sur le site Web pour les « *Nouvelles de la bibliothèque* » et des points d'intérêts. Éventuellement, nous devrions être en mesure d'avoir un programme de prêt et nous accueillerons toujours chaleureusement tous les visiteurs.

D'autres changements sont également en cours. En plus d'avoir un nouveau Président, nous avons finalement un nouveau site Web. Pour le moment, il est encore à ses débuts. Le plan est de le développer afin que vous puissiez tous accéder à des conférences, des cours et des sessions d'étude ainsi qu'au Porteur de Lumière et au paiement de votre cotisation. Vous pourrez aussi obtenir des informations sur les événements à venir à travers le Canada et à travers le monde. Nous continuerons d'améliorer et d'élargir le contenu alors, vos critiques positives ainsi que vos commentaires et suggestions seront toujours les bienvenus.

Vous remarquerez sur notre nouveau site Web que l'ATC a maintenant son propre logo. C'est un pas en avant dans l'établissement de notre identité et j'espère que vous en serez tous fiers. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Reid Pollock, notre rédacteur en chef anglais du Light Bearer, qui a rendu tout cela possible grâce à sa détermination et son travail acharné, d'autant plus qu'il aura désormais la responsabilité supplémentaire de gérer VOTRE site Web. J'espère que vous n'hésitez pas à y contribuer et à vous impliquer avec ce nouvel outil interactif.

Envoyez-nous vos actualités pour les onglets « *Actualités et Notes* » ; envoyez-moi des questions, donnez-moi vos commentaires ou écrivez simplement une conversation amicale sur la « Page de la bibliothèque » ; pour la « *Page des événements* » partagez des photos de vos célébrations, de vos rencontres, passées, en cours ou à venir, accompagnées d'un paragraphe. Je sais que vous comprenez tous que la « **communication** » est ce qui rend possible une véritable amitié, une famille proche et heureuse, et une grande « communauté » travaillant ensemble vers le même objectif, respectant l'unicité de l'autre tout en soutenant l'ensemble. En plus de toutes ces bonnes nouvelles, il y a un autre projet en cours de développement, et celui-ci est de grande envergure. Il a pris forme tout juste après la Convention nationale de 2019 à Vancouver lorsque j'ai emmené Michael Gomes, un des conférenciers, visiter le Musée d'anthropologie sur le campus de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). On a eu la chance d'avoir une journée parfaite et notre invité, impressionné par la beauté qui l'entourait, a mentionné à quel point ce serait un lieu idéal pour un des Congrès mondiaux de la ST Internationale. La graine était plantée! Il n'y avait plus de retour en arrière, surtout après avoir réalisé que le prochain Congrès, en 2025, va célébrer le 150^e anniversaire de la fondation de la Société Théosophique. J'ai recruté deux autres membres de notre branche et nous avons travaillé en étroite collaboration avec UBC pour développer une présentation qui sera à l'ordre du jour lors de la réunion du Conseil général de la fin juin. Nous espérons les convaincre que Vancouver est le site par excellence pour ce congrès mémorable. Bien entendu, nous ne serons pas les seuls à prétendre à un tel honneur, mais nos chances sont bonnes. Continuez à envoyer des pensées positives vers

Adyar et le Conseil à chaque fois que l'idée de ce projet vous vient en tête. Des mises à jour seront publiées sur le site Web et la décision finale ne sera probablement pas prise avant l'été 2022.

Nous le savons tous, rien n'est jamais bon ou mauvais à cent pour cent, même pas une pandémie! Nous sommes des créatures d'habitude, de routine, et sans Covid, il aurait probablement fallu plusieurs années avant que nos Conventions nationales annuelles soient diffusées en ligne pour l'ensemble des membres. Mais, grâce à Covid, cette année encore la Conférence vous sera accessible par voie électronique et cela du aux efforts, à la planification, et à la coopération des trois branches du Québec. Je vous encourage fortement à y participer. J'ai eu le plaisir de rencontrer le conférencier, Vic Hao Chin, ainsi que d'assister à plusieurs de ses conférences. Il est un enseignant et un auteur inspirant, et il a écrit de nombreux articles pour *The Theosophist*, *The Quest*, *The Theosophical Digest* et bien d'autres publications à travers le monde.

Nous voici donc à la fin de mes deux termes et de mon dernier « Mot de la Présidente » et je tiens à vous remercier tous d'être là, membres fidèles de l'ATC. Sans vous, il n'y a pas d'Association théosophique canadienne. Ce fut un honneur de vous servir en tant que Présidente, honneur que je vais continuer à avoir en faisant partie du Conseil administratif comme Bibliothécaire nationale.

Nous ne sommes essentiellement que l'instrument du Divin, alors continuons à incarner les valeurs théosophiques qui nous sont chères et à projeter une influence positive dans ce monde troublé.

Avec amour et un cœur reconnaissant,

Maryse De Coste

**Élection 2021 à la présidence de
L'Association Théosophique Canadienne**

Robert Béland est déclaré élu Président national de l'ATC pour un mandat de trois (3) ans commençant à la fin de l'assemblée générale annuelle qui se tiendra samedi le 28 août 2021.

Au 15 avril 2021, il y avait 104 membres ayant le droit de vote. 43 enveloppes au total ont été reçues au 15 mai 2021 dont 4 qui ont été rejetées car non signées et sans adresse et un bulletin de vote blanc

Résultat du vote en faveur de Robert Béland : 38

Nous exprimons nos chaleureuses félicitations au Président nouvellement élu. Merci à tous les membres de l'ATC qui ont voté à l'élection présidentielle.

**Élection 2021 à la présidence de la Société
Théosophique Internationale**

Tim Boyd est déclaré réélu Président International de la Société Théosophique pour un second mandat de sept (7) ans à compter du 27 avril 2021

Il y a eu 15 746 membres ayant le droit de vote. Tim Boyd a reçu 5 162 votes favorables sur 5 420 votes reçus. 48 contre et 210 votes nuls ou blancs.

Nous exprimons nos chaleureuses félicitations au Président nouvellement réélu. Merci à tous les membres de l'ATC qui ont voté à l'élection présidentielle



Courage
Et
Authenticité
Par
Maryse DeCoste

Mon intention est d'explorer les différents aspects du courage, ainsi que d'approfondir ce que cela représente pour nous d'être courageux car, tôt ou tard, nous sommes tous appelés à l'être. Je veux aussi suggérer, sinon la nécessité, au moins la sagesse de remettre sa définition en question.

Je vais y ajouter, bien entendu, un élément théosophique, et un peu plus loin ce que j'appelle l'authenticité c'est-à-dire l'introspection, la découverte du petit soi et du grand Soi, ou si vous préférez, la notion d'être fidèle à soi-même, à ce qu'on est vraiment. Ces deux attributs semblent, peut-être au premier abord, un couple étrange mais leur union est bienfaisante, heureuse et de longue durée et,

bien qu'ils nous semblent assez familiers, il est tout de même bon de les explorer de temps en temps.

Nous sommes des théosophes, ou du moins en sympathie avec leur philosophie. Une des choses que nous faisons vraiment bien en Théosophie est de « re » penser ce que nous avons appris, ce que nous « croyons » savoir déjà, et à chaque fois, au moins la plupart du temps si nous sommes attentifs, nous trouvons quelque chose de nouveau, quelque chose que nous n'avions pas encore envisagé, quelque chose de plus grand et de meilleur et c'est certainement un des aspects dans la Théosophie où rien n'est fini, tout est en expansion. Il y a toujours des découvertes à faire et souvent, ce que nous pensions être

petit et sans importance, négligeable même, s'avère grand et significatif. Ces découvertes se trouvent à chaque tournant.

Le Courage en général

Le courage en général, ce genre de courage qui est le plus souvent associé à la bravoure, est considéré comme étant plutôt rare et nécessitant une certaine force physique et du caractère, peut-être de l'audace et même de l'intrépidité.

Cette impression est confirmée si l'on consulte le dictionnaire. On y lit la définition du courage comme étant : *hardiesse, audace, force d'esprit capable de contrôler la peur ; fermeté dans l'action en face d'un danger ou d'une épreuve physique ou morale.*

On n'est pas surpris, on s'y attendait, parce que la plupart du temps, quand on parle de quelqu'un de courageux, on s'imagine par exemple un soldat sur un champ de bataille, ou une personne qui risque sa vie pour en sauver une autre lors d'un incendie, ou sur le point de se noyer par exemple. Hollywood et l'industrie du cinéma en général nous en ont donné de nombreux exemples.

Mais les vrais « héros » par contre, ceux qui portent des médailles, semblent être plutôt rares ! Les « héros » sont, la plupart du temps, surpris par toute l'attention qu'on leur porte. Ils sont, en général, des gens humbles plutôt que remplis de fierté. L'attitude, contraire à la bravoure, est quant à elle bien décrite par N. Sri Ram, ancien Président de la Société Théosophique internationale, quand il dit que : *Le genre de courage qui est induit en soi par l'autosuggestion ou en démontrant un front courageux exagéré est, en vérité, un masque de peur. Parce qu'on a peur au fond de son coeur, on prend un air qui suggère le contraire de la peur.*

D'où vient cette définition, ce sens que nous avons du courage ? Cette hardiesse, cette audace

? Il est évident que le courage a toujours été une partie intégrante de l'humanité. Il était là dans les grottes préhistoriques de Chauvet et de Lascaux, et tout au long de notre voyage à travers les siècles. Le courage a évolué, changé au besoin, s'est adapté aux demandes et aux normes du temps et des différentes sociétés. Mais une chose est restée constante, c'est qu'à partir des exploits héroïques de la Grèce antique en passant par le Moyen-âge et jusqu'au début du 20e siècle, le courage semble avoir eu une connotation plutôt masculine, principalement associée au combat que ce soit de défense ou d'attaque, à la force physique, parfois ayant un côté émotionnel ou romantique où l'honneur joue un grand rôle et souvent, mais pas toujours, un côté spirituel. Heureusement, le courage n'est plus considéré comme étant une possession exclusivement masculine bien que cette tendance reste tenace et difficile à déraciner.

Une autre impression que nous semblons avoir, celle que les personnes « courageuses » très souvent ne se doutent même pas ! *Qui ?... Moi ! ... Non, je m'adonnais tout simplement à passer par là quand l'accident est arrivé, et j'ai fait ce que n'importe qui d'autre aurait fait !* Et nous constatons que leurs actions sont en grande partie le résultat d'avoir été confrontées par la nécessité, par l'urgence d'une situation demandant un effort hors du commun.

Dans Occultisme Pratique de HPB, une citation peut nous aider à comprendre, ici, ce paradoxe : *Le travail immédiat quel qu'il soit à la prétention abstraite du devoir, et son importance relative - ou sa non-importance relative - ne doit pas du tout être considérée.*

On peut appliquer plus d'une interprétation à cette citation mais, dans notre contexte, la meilleure façon de l'exprimer est : une confrontation soudaine (c'est-à-dire à laquelle on ne s'attendait pas), quelle qu'elle soit, (peu

importe) qui demande, mais à mon avis dans notre cas, qui surtout provoque une réponse immédiate, appelée *réflexe de combat ou de fuite*. Son importance ne doit pas être considérée. Pourquoi ? Afin ne pas perdre l'avantage, parfois même de ne pas risquer de se mettre en danger.

Ces « confrontations soudaines » ne sont pas toujours héroïques et n'apparaissent pas forcément en première page du journal le lendemain matin, mais c'est bien souvent la façon dont les héros sont créés.

Une autre citation illustre bien ce sens du devoir : *Les batailles les plus décisives du monde se déroulent non pas sur les champs de bataille mais – plutôt – dans la conscience des hommes.* (*Book of Meditations*, H.E. Fosdick)

Comme le dit le proverbe, *le courage – c'est quand on a peur mais qu'on y va quand même.*

Ou encore : *Le courage n'est pas de vivre sans peur. Le courage c'est d'avoir la peur de sa vie – et quand même faire la bonne chose.* (Charlie Robinson, fameux joueur de baseball américain.)

Le Courage au Niveau spirituel et dans la Théosophie

La description du courage a changé énormément depuis la fin du 19e siècle en conséquence d'événements importants comme la fondation de la Société Théosophique. L'avènement de la Théosophie et sa contribution ont été, semble-t-il, d'offrir une option plus ouverte premièrement à la vision religieuse sectaire qui existait, et existe encore d'ailleurs ; et deuxièmement à la conception philosophique unilatérale qui emboîte le Divin dans une formule mentale étroite et dogmatique. La Théosophie a, en effet, ouvert la porte sur une spiritualité où le courage a un sens beaucoup plus profond du fait d'être approché au niveau spirituel parce que le courage fait partie intégrante de sa philosophie

et de la Sagesse antique sur laquelle la Théosophie est fondée.

Quand nous pensons à HPB, à Henry S. Olcott, à William Quan Judge, à Annie Besant, et à C.W. Leadbeater, nous n'aurions pas de Société Théosophique aujourd'hui sans leur courage et celui de tous ceux qui les ont suivis. Je cite ici un de nos compatriote canadiens, Manly P. Hall qui, en parlant de HPB, nous dit : *Qui d'autre, au cours des mille dernières années, a eu la connaissance et le courage pour réaffirmer les vérités spirituelles que le monde croyait perdues à jamais ?*

Nous n'existons pas pour être des spectateurs ! Nous existons pour être des acteurs, des participants, des contributeurs.

Dans le message de la Théosophie, il ne suffit pas d'étudier et de discuter de l'importance du courage ou de tout autre de ses enseignements ; nous devons aussi les vivre dans l'action. Et c'est dans l'action que nous allons développer les moyens d'arriver à la force intérieure, à la fermeté de conviction, et à la victoire morale, ces trois attributs auxquels nous devons tous, tôt ou tard, intégrer.

Dans son livre *The Spiritual Life (La vie spirituelle)*, Annie Besant nous dit : *L'amour que nous donnons ... doit être mesuré par le besoin et non par... un de nos... liens mesquins. La mesure du besoin, c'est la mesure du don.*

Et HPB, dans *La Voie du Silence*, nous rappelle que : *L'inaction dans un acte de miséricorde devient une action dans un péché mortel.*

Dans *La Sagesse antique*, on retrouve ceci dans *Le Brhadaranyaka Upanishad* : *Quand on réalise l'unité de la vie, il n'y a plus de peur. Le sentiment de séparation provoque la peur. Le courage implique la reconnaissance de l'unité du Grand Soi.*

Dans la Théosophie, « le champ de bataille » n'est plus en dehors mais en dedans, en nous. Le

courage spirituel n'est pas une réaction à la peur mais plutôt un effort soutenu de surmonter et de vaincre la peur, pas nécessairement une réaction intense, mais plutôt un état d'esprit calme.

C'est ce genre d'inspiration qui a commencé à apparaître vers la fin du 19e siècle et qui a éventuellement inspiré, voire contribué et supporté des mouvements comme l'abolition de l'esclavage, la lutte des suffragettes, les lois interdisant l'exploitation des enfants dans les usines, les mines et les manufactures, et à la formation des syndicats donnant aux ouvriers une mesure de contrôle sur leur existence.

Il n'est pas surprenant que la Société Théosophique ait été fondée à la fin du 19e siècle quand on considère les possibilités qu'elle a apportées à tous ceux qui cherchaient une vie meilleure, une émancipation de toute l'humanité, une opportunité égale à la croissance et au développement spirituel et intellectuel. Quand on réalise tous ces changements extraordinaires, tout ce bouleversement social qui s'est produit au cours des décennies qui ont suivi, c'était sans aucun doute le moment propice.

Toutes ces réalisations ont été accompagnées d'un grand nombre d'actions courageuses qui ont apporté un certain degré d'harmonie et contribué à balancer les effets des guerres et des horreurs de ce chapitre de l'histoire. Et cette pensée m'a amenée à considérer l'effet qu'aurait eu une approche théosophique spirituelle sur nos soldats « héroïques » du début, et plus précisément ceux des deux guerres mondiales. Ce que je n'avais jamais considéré jusqu'à présent.

Rappelons-nous deux dernières citations. La première nous dit : *Le travail immédiat quel qu'il soit à la prétention abstraite du devoir, et son importance -ou sa non-importance relative- ne*

doit pas du tout être considérée. (Occultisme Pratique d'HBP)

Et la deuxième : *Les batailles les plus décisives du monde se déroulent non pas sur les champs de bataille mais dans la conscience des hommes. (Book of Meditations, H.E. Fosdick)*

Nous reconnaissons avec certitude que les soldats sur un champ de bataille sont incroyablement braves quand ils passent d'un extrême à l'autre, de la peur et de l'angoisse qui paralysent avant l'assaut à l'instinct de survie accompagné d'une vague de courage quand ils passent à l'attaque. Ils vont de la « torpeur » à la « charge », de l'attente dans le « calme angoissé » à « l'action furieuse ». Ils sont comme un ressort tendu qu'on relâche soudainement. Ce sont peut-être ces deux extrêmes, répétés tant de fois, qui les traumatisent si profondément et qui expliquent, au moins en partie, la difficulté que beaucoup ont d'en parler, de l'exprimer.

La plupart d'entre nous avons de la difficulté à imaginer, à moins bien entendu d'avoir eu une expérience comparable. Avant d'entrer dans le combat mais, au moment de se battre ou de se défendre, quand le courage dépasse la peur, ont-ils le « sens » de leur immortalité ? Un peu comme une révélation ? La plupart d'entre eux vivent une expérience à un niveau extrême, comparé à leur sens du normal. Pour d'autres encore, c'est un traumatisme profond au niveau émotionnel et mental. Par contre, certains de ceux qui sont peut-être déjà plus spirituels peuvent-ils être amenés à une expérience plus mystique ?

Quelle aurait été l'expérience d'un théosophe dans ces mêmes circonstances ? Aurait-il pensé à Arjuna et à Krishna sur leur champ de bataille, ce fameux guerrier et son divin compagnon de La Bhagavad Gità ? Ou bien à l'acceptation de son Karma ou à la « mort », une illusion, qui l'auraient

aidé à trouver une certaine paix intérieure en dépit des circonstances extérieures ?

Nous devons tous travailler à cette possibilité d'une paix universelle et Dag Hammarskjöld, le deuxième Secrétaire Général des Nations Unies, nous rappelle que *nous devons commencer dans le monde intérieur de chacun de nous. Pour construire un monde sans peur, nous devons être sans peur.*

Le Courage et l'Authenticité

Quiconque Me voit partout, nous dit Krishna, et le tout en Moi, celui-là je ne le perdrai jamais, et il ne sera jamais sans Moi.

Une telle personne agit toujours avec courage, et même les formes les plus subtiles de la peur n'ont pas de place dans sa vie quand le courage est allié à l'authenticité, c'est-à-dire à l'introspection, à la découverte de Soi ou, une fois encore dans les mots de Dag Hammarskjöld : *Ce que vous devez oser, c'est d'être vous-même.* Le courage doit éventuellement se joindre à l'authenticité, à notre vraie nature, à la réalité de ce que nous sommes, notre origine divine dans chacun de nous.

Rappelons-nous les mots qui définissent le courage : *hardiesse, audace ; fermeté d'actions en face d'un danger ...* Mais, entre ces deux définitions, se trouve la force d'esprit capable de contrôler la peur, et c'est là que le courage est beaucoup plus fréquent que nous le pensons.

Dans *La Clef de la Théosophie*, il est demandé à HPB : *Quel est le devoir d'un théosophe envers lui-même ?* Et elle répond : *De contrôler et de vaincre le soi inférieur par le Soi Supérieur. Se purifier intérieurement et moralement. Ne craindre personne et rien au monde, si ce n'est le tribunal de sa propre conscience. Ne jamais faire une chose à demi ; c'est-à-dire s'il pense bien faire, qu'il agisse franchement et ouvertement – et s'il croit mal faire qu'il s'en abstienne entièrement.* Nous avons tendance à associer le courage à des

choses importantes quand, en fait, le courage est souvent une chose beaucoup plus ordinaire, parfois banale, de tous les jours et qui n'est pas souvent remarquée, comme le courage de dire la vérité ou de s'excuser, de féliciter quelqu'un qui a réussi là où nous avons échoué.

N. Sri Ram l'exprime bien dans ses *Thoughts for Aspirants (Pensées à l'Usage des Aspirants)* : *Nous ne devons pas dédaigner les petits actes de service simplement parce que nous sommes incapables d'aider d'une manière qui est importante ou spectaculaire.*

Parfois, pour certains d'entre nous, la vie-de-tous-les-jours demande un plus grand effort, parfois même un courage soutenu pendant toute une vie.

Nous retrouvons dans *Les Marches d'Or* de Mme Blavatsky ces trois aspects du courage. L'impulsion de notre nature inférieure est de nous battre contre une injustice commise envers nous, mais il est dit qu'il est préférable et plus efficace de faire preuve d'une *courageuse endurance* au lieu de répondre d'une manière agressive. Comme le dit le Dhammapada, les enseignements de Bouddha : *On ne met jamais fin à la haine par la haine ; on y met fin par l'amour.*

Par contre, le danger est de confondre une réponse passive à l'injustice avec l'accord sur le mal qui est commis. Pour distinguer la *courageuse endurance* de l'endurance lâche, la meilleure façon est de passer à l'action avec une *vaillante déclaration de nos principes*. Nous devons bravement déclarer nos intentions, et cela demande aussi parfois beaucoup plus de courage.

On nous dit d'endurer courageusement le mal qu'on nous fait ; mais on ne nous demande pas d'endurer le malheur des autres. Au contraire, *Les Marches d'Or* nous encouragent à montrer une *défense énergique* pour ceux qui sont

attaqués injustement. Nous devons faire les uns pour les autres ce que nous ne pouvons pas faire pour nous-mêmes.

Le courage et les opportunités de le démontrer sont tout autour de nous, et c'est ce que nous sommes tous capables d'accomplir. Selon *l'Occultisme pratique, l'humanité doit croire en sa puissance innée du progrès. Elle doit refuser d'être terrifiée par sa plus grande nature et ne doit pas être attirée par son moi inférieur ou matériel.* Nous sommes, dans notre corps mortel, submergés par des doutes qui surgissent sans cesse. Quand ces doutes surviennent, c'est que l'on ignore quelque chose. On doit donc pouvoir dissiper ces doutes, insiste HPB, par *l'épée de la connaissance.* Elle affirme et insiste même que ... *Tous les doutes viennent de la nature inférieure, et jamais, en aucun cas, de la nature supérieure.*

Nous pouvons aussi prendre de nouvelles bonnes habitudes. Par exemple, celle de confronter et vaincre la peur, le doute, le manque de confiance voire la paresse et la torpeur, de sorte que le résultat va permettre, dans une certaine mesure, un état d'esprit une fois ces nouvelles et bonnes habitudes fermement établies. En se sachant supérieurs à nos angoisses, à nos ennuis et aux soucis qui nous obsèdent, nous leur sommes supérieurs. En fait, c'est une question d'attitude face à eux : *nous sommes victorieux.*

Dans le cours de notre vie, les habitudes comptent plus que les préceptes et parce qu'une habitude est un précepte vivant, elle devient chair et instinct. Réformer ses préceptes ne change rien : ce n'est que changer le titre du livre. Prendre de nouvelles habitudes est essentiel, car c'est atteindre la substance de la vie.

Sri Aurobindo dans sa *Synthèse du Yoga* nous conseille, si nous sommes de vrais théosophes, de ... *ne rien faire avec orgueil ou égoïsme ... et nous n'avons aucun droit... de perdre la foi, le courage ou l'espoir ... en raison de nos difficultés*

personnelles ou de certaines faiblesses ou défauts de notre nature.

Le courage est une aptitude, une qualité individuelle à surmonter et à vaincre la peur. Il n'est pas nécessaire d'être une « grande âme » pour être un héros ; il faut une âme Divine qui reste fidèle à son origine. Nous sommes nés pour être bons mais, de temps en temps, nous passons de petits tests pour voir si nous sommes prêts à passer à un autre niveau, parce qu'imperceptiblement, nous apprenons, nous progressons. Il peut arriver, durant le cours d'un de ces tests, d'une de ces épreuves, qu'une personne prenne soudainement conscience d'une vérité, appelée parfois révélation, faisant ainsi un grand saut en avant.

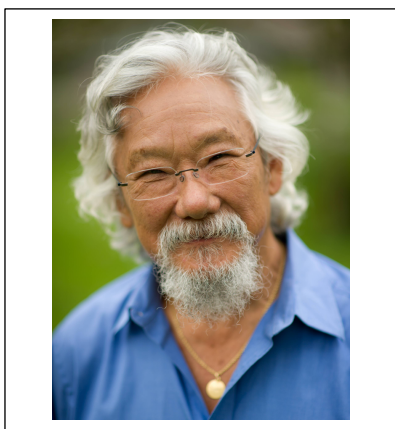
St. François d'Assise est un très bon exemple d'un tel changement complet dans une vie. Pour la grande majorité d'entre nous, il s'agit d'un réveil progressif, d'un changement mesuré, d'une évolution lente. Le résultat quel qu'il soit est de devenir de plus en plus conscients de notre vraie nature. Voilà la raison pour laquelle nous ne devons jamais reculer devant les défis et les obstacles que nous rencontrons sur notre chemin.

Voici quelques phrases inspirantes de Manly P. Hall dans son petit livre *Daily words of Wisdom (Paroles quotidiennes de sagesse)* : *La plus grande force, le plus grand courage et la plus grande sécurité intérieure viennent à chacun de nous à travers le service à nos semblables. Voici notre paix, voici notre espoir, voici ce qui prend une existence banale et la transforme en un programme splendide et utile.*

Ces citations sont comme un écho dans notre conscient et subconscient parce que notre Nature Supérieure, notre Âtma-Buddhi, les connaît déjà et c'est à notre nature inférieure de les découvrir au cours de ce voyage épique dans lequel nous sommes engagés.

Je vous présente André LeBlanc de la branche Satya qui collaborera dorénavant à la parution d'articles en lien avec le thème *Science et Théosophie*, si vous avez des suggestions n'hésitez pas à nous écrire : lesmontagnesbleues@gmail.com

Science ancienne et science moderne



« Ce dont nous avons besoin, c'est d'un changement fondamental de la façon dont nous concevons le monde »

David Suzuki

Ces quelques mots de David Suzuki sont à tel points porteurs de sens, qu'ils résument à eux seuls la direction à prendre pour sortir de l'impasse qui est la cause d'une bonne part des problèmes auxquels est confronté l'Humanité à notre époque.

En réalité, c'est très certainement un fait unique dans l'histoire connue de l'Humanité, que tous les peuples de la terre doivent faire face simultanément aux mêmes périls et aux mêmes défis : Réchauffement climatique, destruction des écosystèmes, surexploitation des ressources, concentration de la richesse, mode de vie autodestructeur et anxiogène... On pourrait aisément remplir des pages entières en énumérant les fléaux dont l'être humain accable la Nature et qu'il s'inflige à lui-même.

Et on pourrait évoquer un troublant paradoxe, en réalisant que la science contemporaine dispose incontestablement de toutes les connaissances et des outils nécessaires pour inverser le cours des choses et qu'en même temps, elle doit assumer une grande part de

responsabilité en ce qui a trait aux crises actuelles.

Évidemment, ce dernier énoncé est quelque peu réducteur et la réalité du problème, envisagée globalement, est plus complexe. Il reste que la question se pose : Comment en sommes-nous nous arrivés là ? La réponse est elle aussi complexe et je n'ai certainement pas la prétention de pouvoir apporter des réponses définitives à ces questions. Cependant, je souhaiterais partager avec les lecteurs du *Porteur de Lumière*, certaines réflexions sur ce sujet, qui sont issues de quelques lectures faites récemment.

Tout d'abord, la science moderne, et les rapports qu'elle entretient avec la Nature, prit son essor et se développa en ayant comme incidence directe la montée désastreuse du matérialisme. Et malgré un certain changement de paradigme, ce processus se poursuit de nos jours. Le besoin insatiable de l'être humain d'assouvir sa curiosité se poursuit en repoussant toujours la frontière du connu, mais toutes ces

découvertes n'ont pas tellement infléchi sa représentation du monde. Les fondements du modèle actuel, sur lesquels est érigée notre civilisation contemporaine, demeurent désespérément figés dans une vision très matérielle.

Or, jusqu'à ce que cet essor prodigieux se produise, il aurait été impensable qu'une science digne de ce nom, dont le but ultime était de sonder les secrets de la Nature, d'en codifier les lois, et plus important encore, de comprendre les fondements mêmes de l'existence, qu'une science donc, se refuse à intégrer les aspects philosophiques et existentiels à sa quête de connaissance. Et c'est justement ici qu'apparaît une des différences fondamentales entre le champ d'activité des sciences antérieures à celles dites contemporaines. Là où ces dernières ne veulent souvent connaître que pour exploiter, la démarche de ces scientifiques-philosophes était d'utiliser leur savoir pour connaître, et ultimement, pour transcender.

Le savoir issu de la science moderne est décomposé en une kyrielle de branches qui à leur tour sont subdivisées en spécialités et sous-spécialités. Un tel morcellement des savoirs aurait été impensable chez les Anciens. Alors que l'approche scientifique actuelle contraint d'être plus ou moins cloisonné dans des spécialités telles que l'astronomie, la physique, la chimie, la médecine etc., ceux qui cherchaient à pénétrer les secrets de la Nature devaient bien souvent être tout cela à la fois...en plus d'être philosophes et littérateurs.

En parlant des Anciens, Andréa Aromatico (1) dit que bien que leurs conceptions cosmogoniques et cosmologiques soient loin des idées communes qui nous gouvernent à présent, « c'est leur force intuitive qui permit aux Anciens de développer leurs connaissances extrêmement fines, fondées sur un pacte d'amour immense et

réciproque avec la Nature et la Création entière ». En cela, on pourrait presque dire que leur science se confondait avec l'art. À ce propos, même si ce n'est pas évident au premier coup d'œil, l'art a toujours été un ferment indispensable à la science. Comme le disait si bien l'écrivaine Elsa Triolet : « Les scientifiques sont freinés par l'idée de l'absurde, de l'hérésie scientifique alors que l'artiste n'est pas embarrassé par la science. C'est ainsi qu'il pénètre derrière les portes fermées à la science ».

Certains affirmeront que les progrès accomplis depuis quelques siècles par la science est une chose, et que les applications qui en ont résulté sont deux choses différentes et c'est parfaitement vrai. Le choix de celles-ci et l'utilisation qui en a été faite ont peu à peu tissé la trame de notre civilisation actuelle, si fière de ses progrès. Et il y a certainement très souvent de quoi être fier ! Cependant, il y a progrès et progrès. À ce sujet, c'est peut-être ce qu'avait en tête le Maître KH lorsqu'il affirmait : « Ce que vous appelez la civilisation n'a pas non plus beaucoup à faire avec le progrès. L'Homme intérieur, la spiritualité, l'illumination du cerveau physique par la lumière de l'intelligence spirituelle ou divine, voilà le critérium » (2).

Comme nous le savons tous, la Société Théosophique a vu le jour avec l'espoir et dans le but d'infléchir la tendance de la pensée matérialiste déjà en émergence il y a de cela plusieurs siècles. Et à mon avis, non seulement cette tendance se poursuit toujours de nos jours mais semble s'accélérer.

Il peut sembler décourageant, voir désespérant, de faire ce constat, en particulier en songeant aux générations futures. Si de plus on tient compte de tous ceux et celles qui de par le monde, individuellement ou par le biais d'innombrables organisations, mettent l'épaule

à la roue pour donner une orientation plus spirituelle à notre civilisation, je me demande personnellement parfois : Y arriverons-nous ?

Mais tout n'est peut-être pas si sombre après tout. Notre incapacité à percevoir la chaîne des causalités qui se déploient et s'entremêlent derrière le voile séparant le visible de l'invisible, devrait peut-être nous inciter à ne pas tirer de conclusions trop hâtives.

Il existe au Québec une très belle plante de la famille des Orchidées ; le *Cypripède œuf-de-passereau*. De trois à quatre ans peuvent s'écouler entre la germination de la graine et l'émergence de la première feuille, et plus de 15

ans avant la première floraison. La Nature prend le temps qu'il faut...

Alors qui sait si les semences mises en terre depuis des siècles par les efforts de tous ceux qui ont eu à cœur l'émergence d'un monde plus spirituel, n'ont pas déjà germé à notre insu ? Peut-être même aurons-nous le privilège de voir s'épanouir et se répandre la précieuse fleur si ardemment souhaitée !

(1) *Alchimie : Le Grand Secret*

(2) *Lettres des Mahatmas M. et K.H. à A.P. Sinnett*

André LeBlanc Branche Satya de Montréal



Cypripedium passerinum
Cypripède œuf-de-passereau

Famille des orchidacées ou
Sabot de la Vierge

Une vision nouvelle du Règne végétal ;

Les étonnantes découvertes de la science sur la vie des arbres

Les différents règnes de la nature recèlent de profonds secrets que la science moderne n'est pas encore parvenue à percer. C'est vrai non seulement du point de vue purement organique, mais encore davantage en ce qui a trait au côté occulte de la nature. Pourtant, certains chercheurs, à force de patience et de persévérance, et probablement forts de riches aptitudes intuitives, arrivent à soulever un coin

du voile recouvrant quelques-uns de ces mystères.

Paul Wohlleben, un ingénieur forestier allemand, est un de ces chercheurs. Dans un de ses livres, *La vie secrète des arbres*, il livre le fruit de ses recherches ainsi que de celles d'autres chercheurs sur un monde encore très méconnu, celui des forêts.

Les travaux récents de la biologie végétale ont ouvert la voie à une révolution, notamment en ce qui concerne les arbres. Ce champ de recherche n'en finit pas de révéler de nouvelles connaissances, au point de transformer notre regard et notre rapport au vivant. De plus, non seulement les résultats de ces travaux permettent d'établir d'évidents parallèles avec les enseignements théosophiques, mais ils permettent de mieux saisir les liens évolutifs dans le processus de la progression incessante de la conscience entre les différents règnes de la nature. Voici donc un aperçu de ces étonnantes découvertes...

On y apprend que les forêts fonctionnent comme de super organismes, organisés et structurés comme peuvent l'être des fourmilières. Ce sont de véritables collectivités qui ont des similitudes de fonctionnement avec les collectivités humaines. Plus surprenant encore, la science admet que les arbres ont la capacité de communiquer entre eux olfactivement, visuellement, et électriquement.

Les arbres possèdent donc des sens. Celui du goût semble être très développé chez certains arbres. Ceux-ci sont la proie de nombreux prédateurs dont les insectes qui peuvent provoquer des dommages importants. L'auteur affirme que certains arbres peuvent identifier spécifiquement le type de salive propres à chacune des espèces d'insectes parasites. Ces arbres ont la capacité de fabriquer en un temps très court, des substances qui ne manqueront pas d'attirer les prédateurs de l'espèce qui s'en prend à lui. Les substances émises par l'arbre viseront donc à attirer les prédateurs qui pourront lui être utile dans sa lutte contre ses parasites. Qu'en est-il de l'ouïe et donc de la faculté de communiquer par ondes sonores ? Une équipe de chercheurs de l'Université d'Australie-Occidentale, a mené des recherches

sur des graminées en laboratoire, et découvert que les racines émettent des craquements d'une fréquence de 220 hertz. Rien de surprenant ? Non, sauf si on considère le fait que les racines des plants non impliqués réagissaient à ces bruits. Aussitôt exposées à ces craquements, la pointe de leurs racines s'orientait vers la source du bruit. Il s'agit donc d'échanges d'informations par ondes sonores par des représentants du monde végétal. Autre exemple : Il y a dix ans, l'équipe de la scientifique australienne Monica Gagliano a également montré que lorsqu'on diffusait un bruit d'eau courante à des plants de maïs, leurs racines se courbaient à vue d'œil : elles se rapprochaient de la source sonore.

En outre, les scientifiques vont même jusqu'à parler d'un « Wood-Wide-Web » pour décrire les échanges d'informations entre les arbres d'une forêt. Le fonctionnement est du même type qu'internet par fibre optique. Ce réseau de fibres est produit par des champignons appelés *Hyphes*, qui en se développant dans le sol, créent un ensemble de ramifications qui s'entrecroisent et ainsi établissent des points de contacts et d'échanges entre les arbres. Tous ces filaments, si petits qu'on ne peut les voir à l'œil nu, sont d'une densité telle, qu'une once de terre prélevée en forêt, contient plusieurs kilomètres de ces fibres. En se développant sur de longue période de temps, un seul champignon peut couvrir plusieurs kilomètres carrés et mettre en réseau des forêts entières. Les recherches en ce domaine sont embryonnaires et les types d'informations échangés, la vitesse de diffusion, etc. sont encore mal connus.

On dit souvent que la nature favorise la survie des plus aptes et que l'évolution de la vie est mieux servie de cette façon. C'est souvent le cas mais pas toujours. Dans le cas des arbres, ce mode de sélection naturelle n'est pas à l'avantage des individus qui composent une

forêt. La santé et la survie d'un arbre est lié à la santé générale de la collectivité entière, toutes espèces confondues ; ce sont les bienfaits bien connus de la biodiversité. Mais on observe chez les arbres en particulier, un système fonctionnant un peu comme nos services d'aide sociale. Chaque arbre pousse dans un emplacement particulier, et chacun de ces emplacements diffère quant à sa disponibilité en eau et en nutriments disponibles. Par leur réseau racinaire, mais également grâce au champignon qui relie les arbres entre eux, les individus riches de certains éléments nutritifs donnent aux autres ce qui leur fait défaut et reçoivent en retour ce dont ils sont moins bien pourvus. Selon M. Wohlleben, même les individus malades sont soutenus et approvisionnés en éléments nutritifs jusqu'à ce qu'ils se portent mieux. Une véritable solidarité arboricole en somme !

D'autres éléments de similitudes entre le règne végétal et le règne animal : Les arbres sont sensibles à la douleur et ont une mémoire. Autre élément surprenant : Des parents-arbres vivent avec leurs enfants et prennent soins de leur progéniture ! La science appuie cette assertion, bien que le fait soit connu en foresterie depuis très longtemps. Les arbres restreignent la lumière dont pourrait profiter leurs rejetons. Le fait est qu'en laissant passer juste assez de lumière pour que la photosynthèse puisse assurer leur survie durant les premières années de leur vie, les parents assurent aux « jeunes » les meilleures dispositions possibles pour atteindre un grand âge ; une croissance lente en début de vie accroît l'espérance de vie chez les arbres.

Pour en revenir à la question des sens dans le règne végétal, nous savons que chez l'être humain, la perception des informations reçues par l'intermédiaire des organes des sens fait intervenir des messagers chimiques et des

signaux électriques. Les informations provenant des sens doivent être traités par le cerveau. Mais pour autant qu'on sache, les végétaux n'ont pas de structure qui s'apparente à un cerveau. Ce dernier implique l'existence de processus neuronaux, qui à leur tour sont liés à ces messagers chimiques et signaux électriques. Or ces deux éléments existent chez les végétaux. De plus il semble acquis que ceux-ci présentent des capacités d'apprentissage, et si c'est le cas ils doivent nécessairement pouvoir emmagasiner l'information quelque part, mais à quel endroit ? Certains chercheurs, comme Frantizek Baluska, de l'Institut de botanique cellulaire et moléculaire de l'Université de Bonn en Allemagne, pense qu'il s'agit des racines, lesquels seraient donc le siège d'une forme d'intelligence dans le monde végétal.

C'est un débat qui divise les scientifiques, mais l'auteur du livre *La vie secrète des arbres*, résumant ainsi les conclusions de M. Baluska : « *Il pense, en accord avec certains de ces collègues, que les pointes des racines sont équipées de dispositifs similaires à un cerveau. Elles présentent en effet, outre un système de transmission des signaux, des structures et des molécules que l'on observe également chez les animaux. La racine qui progresse dans le sol est à même de capter des stimuli. Les chercheurs ont détecté des signaux électriques qui, après avoir été traités dans une zone de transition, induisent des modifications du comportement. Quand les racines rencontrent des substances toxiques, des pierres infranchissables ou des milieux trop humides, elles analysent la situation puis transmettent les changements nécessaires aux zones qui assurent la croissance. Celles-ci changent alors de direction et contournent l'obstacle.* »

Tout ceci nous amène inévitablement et tout naturellement à aborder la question de

l'existence de la Conscience chez les végétaux. Jusqu'à la fin des années 70, il n'était pas question pour la Science de qualifier les représentants du règne végétal « d'Êtres sensibles », contrairement aux animaux. Mais les choses ont depuis changés considérablement. Bruno Moulia, directeur d'un laboratoire de recherche à l'université de Clermont Auvergne, confirme que leurs études ont fait tomber le mur que notre civilisation occidentale avait érigé depuis Aristote entre les animaux, considérés comme sensibles et capables de mouvements, et les plantes jugées passives, ne réagissant que de manière mécanique à des stimuli externes. En 2013, ce chercheur et son équipe ont fait la découverte d'un autre sens que l'on croyait réserver à l'humain et l'animal : La *proprioception* - autrement dit le fait de percevoir son propre corps dans l'espace. Cette étude révèle la présence chez l'arbre d'une certaine « conscience de soi », et donc la capacité de discerner le soi du non-soi.

Tous ces scientifiques nous invitent cependant à ne pas sombrer dans l'anthropomorphisme.

L'intelligence et la conscience des arbres ne peuvent évidemment pas être comparés à celle des humains. Cette mise en garde doit être présente à l'esprit pour éviter de glisser vers des conceptions et comparaisons trop primaires ou puérides car nous sommes tout naturellement portés à nous représenter les choses sur la base de nos propres étalons d'expériences mentales comme références. Et comme le disait H.P. Blavatsky dans la Doctrine Secrète : « La Philosophie Ésotérique enseigne que tout vit et est conscient, mais non que toute vie et toute conscience soient semblables à celle des êtres humains ».

Du point de vue théosophique donc, tout ce qui existe, de l'atome à la planète et au-delà, en passant par tous les règnes de la Nature (incluant ceux inconnus de la science...), est vivant et doué de conscience ; et cette Vie se manifestant dans ce que l'on nomme matière, est la Forme Unique de l'Existence, l'*Anima Mundi*.

André LeBlanc Branche Satya de Montréal



Frapper sur le bois vient en fait de la croyance que chaque arbre est habité par un esprit connu sous le nom d'Hamadryade ou Dryade. L' action de frapper a été pratiquée par d'anciens prêtres pour invoquer immédiatement cet esprit pour aider le prêtre ou la prêtresse afin d'empêcher le mal ou encore de réaliser un vœu. Donc, la prochaine fois que vous frappez au bois, rappelez-vous que vous invoquez réellement les esprits de l'arbre.



Science, éclairage et
Aveuglement
Par
Jacques Mahnich

Notre monde actuel ressemble à une scène de théâtre où différents acteurs apparaissent et jouent leur rôle, clamant leur texte avec ardeur et conviction. Les représentations s'enchaînent non-stop et la diffusion est devenue planétaire. Les vedettes en sont les politiques, les hommes d'affaires, les spécialistes de tous les domaines . . . sauf le domaine spirituel qui n'apparaît pas sur le devant de la scène. La science moderne prend une part non négligeable parmi ces spectacles, même si l'essentiel est plutôt tourné vers le sensationnel et le consumérisme à outrance.

Comment en est-on arrivé là ? Si l'on remonte simplement il y a cent ans, au sortir de la dernière guerre mondiale, tous les efforts étaient centrés sur la reconstruction de nos sociétés. L'altruisme était naturellement présent et l'entraide faisait partie du quotidien. Puis, à partir des années 1960, une accélération s'est produite avec plusieurs révolutions technologiques qui ont beaucoup changé nos manières de faire et donc d'être. Les trente dernières années ont vu une multiplication des découvertes scientifiques qui ont toutes généré des impacts substantiels sur les modes de vie. La plus notable est l'ouverture entre les peuples qu'a permis les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Parcourir aujourd'hui les rues de Dharamsala, la résidence du Dalai-Lama en exil, est une expérience surprenante, presque déroutante, quand on

aperçoit dans la rue presque tous les moines bouddhistes branchés sur leur smartphone. Donc, il est indéniable que le progrès scientifique a un impact quantitatif et qualitatif de plus en plus fort sur nos vies. Quels sont donc les motivations qui poussent les gens toujours plus loin dans cette accélération ?

Tout d'abord l'amélioration du niveau de vie global, même si les quatre cinquièmes des individus ne mangent toujours pas à leur faim, les pays industrialisés ont vu leur PIB croître énormément, ce qui permet de s'intéresser à d'autres choses que le premier étage de la pyramide de Maslow – survivre. Bien sûr, et malheureusement, ce n'est pas le cas partout. Nous avons encore plus de cinquante foyers de guerre, de révolte et de famine dans le monde d'aujourd'hui.

Ensuite, la science a réussi à supplanter la plupart des paradigmes – sociaux, politiques, religieux, qui servaient de guide et de garde-fou aux sociétés humaines. Car non seulement ses découvertes dans tous les domaines académiques ont révolutionné nos modes de fonctionnement en apportant des applications pratiques visant à améliorer notre vie, mais la philosophie portée par les sciences a eu aussi un impact fort sur les croyances existantes. Le principal étant que, selon la science matérialiste, la vie est le fruit d'une succession d'événements fortuits qui n'ont comme modèle unique

l'évolution darwinienne . . . et la croissance infinie du pouvoir d'achat.

Selon la Tradition Antique, nous sommes à une époque, parmi des cycles qui se comptent en centaines de milliers d'années, où le développement du corps mental, de l'intellect est l'essentiel du travail et celui-ci doit atteindre son apogée avant de laisser la place, ou plutôt de servir de base aux développements ultérieurs des corps supérieurs, le suivant étant celui de l'intuition. Donc, le développement de l'intellect se matérialise entre autres par un accroissement considérable du potentiel des scientifiques – plus de sept millions de chercheurs à ce jour : un pour mille habitants. Inévitablement, ce courant de pensée interpénètre les sociétés et en influence les orientations. La foi religieuse a été remplacée par la foi scientifique, avec les mêmes comportements : la connaissance est l'apanage d'un nombre restreint d'individus qui orientent les budgets et les recherches sur les axes « officiels », et les fondements de la science sont devenus des dogmes, celui de l'évolutionnisme étant le plus utilisé pour valider la plupart des questions dérangeantes qui n'ont pas de réponses satisfaisantes.

Regardons d'un peu plus près les fondations de la science moderne. Il existe deux principaux modèles qui sont censés décrire la Nature. Le premier est la physique quantique qui s'intéresse à l'infiniment petit, c'est-à-dire aux briques de base qui constituent l'ensemble de notre monde physique. Le Modèle Standard en est la bible. Il décrit le monde des atomes et de la lumière, où trois forces d'interaction à distance mènent le bal depuis la création de cet univers. Le second est la Relativité Générale, une extension des lois de Newton sur la gravitation, l'inertie et le phénomène d'action-réaction, qui décrit les propriétés de l'univers à grande échelle où l'interaction gravitationnelle occupe le devant

de la scène. Ces modèles, qui sont le résultat de plusieurs siècles d'observation et de modélisation, sont considérés comme les bijoux de la science. Mais ces bijoux ne sont peut-être que de faux bijoux, car, quand on les observe de près, ils présentent de nombreuses imperfections.

Le Modèle Standard a juste besoin de l'invention d'une quinzaine de constantes, sorties dont on ne sait d'où, pour être cohérent. D'ailleurs, on remarquera que la valeur numérique des « constantes universelles » comme la vitesse de la lumière, la constante de gravitation ou la constante de Planck, ne peuvent être déduites d'aucune équation connue. Elles ne peuvent être que mesurées. La création (au moment du Big Bang) des particules élémentaires ne peut être décrite à ce jour sans passer par le phénomène de rupture de symétrie dont personne n'a trouvé la cause. Enfin, les dernières théories de la physique des champs quantiques (cordes, super-cordes, M-Theory) n'ont, à ce jour, vu aucune confirmation expérimentale après plus de quarante ans de recherche. Cela ressemble à une impasse.

La Relativité Générale a aussi son lot de lacunes. La matière visible de l'univers – dans tous les spectres de fréquence – ne représente que 4 % de l'ensemble matière-énergie tel que décrit par le modèle (0,5 % pour les étoiles visibles et les autres 3,5 % correspondant à la poussière d'étoiles non visible dans le spectre lumineux). Avec nos meilleurs outils comme le télescope spatial, nous voyons moins de 4 % de ce que nous modélisons. Les phénomènes de matière noire et d'énergie noire n'ont, à ce jour, pu être identifiés et compris. Les scientifiques ont essayé de comprendre la cosmogénèse de notre univers à partir des observations, et en combinant les deux modèles précédents. Ils ont abouti à des conclusions pour le moins

surprenantes : la théorie (des multivers) admet la possibilité de créer des univers différents avec des lois différentes, au nombre de 10^{500} , soit 10 suivis de 500 zéros... Nous avons donc atteint un niveau d'abstraction, de complexité, et peut-être d'absurdité, qu'il est temps de se poser et de repenser la démarche scientifique. Comment en est-on arrivé là ?

Albert Einstein a eu l'intuition de cette dérive. Dans une conférence donnée en 1933 à Oxford, il disait en quelques mots : « *La pensée logique pure ne peut nous révéler aucune connaissance du monde empirique ; toute connaissance démarre et s'achève avec l'expérience. Les propositions déterminées par des moyens purement logiques sont complètement vides vis-à-vis de la Réalité.* » Quelle belle intuition qui mériterait d'être un peu plus connue aujourd'hui.

Cette hypertrophie de l'intellect dans notre société actuelle a un impact fort : celui de faire perdre le sens du sacré, de ne plus faire confiance qu'au raisonnement logique, de perdre contact avec la Réalité . . . jusqu'à ce qu'elle se rappelle à nous, quelques fois de manière brutale. Pour comprendre cela, il nous faut regarder comment l'être humain incarné dans ce cycle évolutif fonctionne.

Nous sommes le produit d'une très longue évolution qui, au cours de millions d'années, a patiemment développé les différents règnes qui nous entourent et dont nous sommes les héritiers. Les constituants physiques de notre enveloppe corporelle ont vu le jour lors de la (re)naissance de l'univers : toutes les particules que l'on trouve dans l'univers sont issues d'un immense flux de lumière qui va se différencier en particules, puis en atomes d'une complexité croissante en fonction de l'âge de l'univers. Nous sommes réellement faits de poussières d'étoiles. Et toutes ces particules sont divines ! Car elles

sont éternelles, à l'échelle de la durée de vie de notre univers. La science le confirme. Les composants élémentaires de la matière se transforment en permanence, mais la conservation de l'énergie n'a jamais été démentie.

L'eau que nous buvons aujourd'hui est constituée d'atomes qui sont nés il y a près de quatorze milliards d'années. Tous les éléments et composés chimiques qui permettent à la Vie de s'exprimer sont nés au sein des étoiles, résultat de la transformation alchimique à partir du premier élément issu de la cosmogénèse, l'hydrogène. Si nous pouvions voir ce niveau de détail atomique, nous verrions un immense tourbillon d'énergie composant toutes les formes qui nous environnent, en perpétuel changement.

A partir de ces matériaux, l'étincelle de Vie (l'Esprit) s'incarne, se pare d'un ensemble de robes, ou d'enveloppes, lui permettant de faire son expérience qui l'amène à une acquisition de connaissances qui se complète à chaque incarnation. Au stade actuel, cette étincelle bénéficie de l'ensemble des développements des mondes minéral, végétal et animal.

Le stade humain franchit le cap de la soi-conscience et chaque nouvelle incarnation verra la (re)création d'une personnalité qui va jouer le rôle de pilote temporaire – le temps de cette vie-là. Ce mécanisme de la personnalité, qui porte inconsciemment les graines de karma qui sont mûres pour être activées, va se construire en fonction des situations, des événements, de l'environnement, de la culture, . . . Son principal carburant est la pensée, mécanisme de transposition des perceptions et sensations, de la mémoire, des concepts abstraits et de l'intuition, et véhicule de son interaction avec son environnement. La personnalité, ce qui nous meut chaque instant de chaque jour, est

inconsciemment guidée par l'étincelle de Vie qui s'exprime par son intermédiaire. Cela génère une impulsion permanente, un besoin profond de retrouver nos racines véritables. Qui suis-je ? Que fais je ici ? Où vais-je ? Quel est mon rôle ? Toutes ces questions proviennent du malaise permanent de la personnalité qui a besoin de se positionner dans un schéma qui la rassure et lui fournit une direction pour organiser sa vie.

Selon la nature de la personnalité, l'orientation peut se faire soit vers l'action, soit vers la contemplation, l'adoration, soit vers le développement intellectuel. En général, c'est plutôt une combinaison des trois axes, avec souvent un axe principal. Le développement de l'intellect (du corps mental) étant l'objectif principal de ce cycle de l'évolution humaine, une grande majorité d'êtres incarnés sont donc dans cette phase. C'est pourquoi la science moderne est si puissante à fournir des réponses apparemment simples à des questions complexes.

Qui suis-je ? « le fruit du hasard »

Que fais-je ici ? « le produit de l'évolution »

Où vais-je ? « là où le hasard nous mènera »

Quel est mon rôle ? « . . . »

Même si ces réponses ne sont pas satisfaisantes pour l'être incarné qui sent intuitivement qu'il est bien autre chose qu'un simple jeu de dés, elles offrent le mérite de proposer un canevas, un paradigme qui évite de sombrer dans la dépression. Les mécanismes de vie en société doivent fournir une certaine stabilité pour éviter l'effondrement, et comme les religions (au moins en Occident) tendent à disparaître, d'autres béquilles sont indispensables.

Alors, comment faire pour amener une transformation qui pourra réorienter les

énergies vers cette étincelle de Vie ? Qui pourra, dans la continuité de l'évolution telle que conçue par le plan divin, utiliser tous les développements précédents et les mettre au service de ce plan ?

Écoutons à nouveau Albert Einstein qui, au-delà d'avoir été un prodigieux génie intellectuel, avait aussi cette capacité de discerner une forme de Réalité au-delà du mental. Dans un discours prononcé en 1918 lors du soixantième anniversaire de Max Planck, à la Société de Physique de Berlin, il disait : « *L'état d'esprit qui permet à un homme de faire ce genre de travail (recherches scientifiques) est similaire à celui d'un adorateur religieux ou d'un amoureux ; l'effort journalier ne provient pas d'une intention ou d'une programmation, mais il provient directement du coeur.* »

La Sagesse Antique nous enseigne le langage du coeur et nous indique le chemin qui y mène. Écoutons Sri Ram : « *Quand la conscience est délivrée de la soif de sensation, délivrée du conditionnement auquel elle a été soumise, délivrée de l'obligation de faire des projets et de construire pour sa satisfaction personnelle, alors elle peut suivre chaque brise vagabonde et épouser l'être intérieur de toute forme significative sans pour autant être modelée.* »¹

Le développement de l'intellect, et sa production principale, la science, sont des étapes importantes dans le développement évolutif de l'humanité. En soi, ils ne sont pas nuisibles. Ce qui les transforme en des obstacles à la compréhension de la Vie, c'est le mode de fonctionnement de la personnalité qui ramène tout à elle, à son confort, à son exigence d'exister pour soi d'abord. Comprendre ce mécanisme est le premier pas vers la transcendance de l'ego personnel. Les étapes suivantes passent par le « nettoyage ». Se dévêtir de tous ces costumes qui nous ont habillés et déguisés depuis si longtemps. Cela requiert des pratiques

pertinentes et confirmées par des générations d'étudiants. Et elles ne manquent pas, ni les terrains pour les pratiquer : chaque instant de chaque jour est une opportunité pour observer, expérimenter, apprendre, tout en restant à l'écoute du maître intérieur qui est le seul guide fiable.

Dans ces conditions, la science peut devenir une lumière sur le chemin, plutôt qu'une lueur aveuglante, et apporter à l'évolution une boussole fiable.

¹ Sri Ram; « *Pensées à l'usage des aspirants* »



Ravi Ravindra est professeur émérite à l'université Dalhousie d'Halifax. Il est membre de la ST et auteur de nombreux livres. Il fut un des conférenciers invités à la dernière convention Internationale de la ST en décembre 2020 via la plateforme Zoom. Voici le texte de sa conférence.

Recherche scientifique et Quête spirituelle

Permettez-moi de commencer par un rappel du texte le plus ancien de toutes les langues indo-européennes, à savoir le Rig Veda :

*Na vijânâmi yad-ivedam-asmi ninyah
samnaddho manasâ charâmi*

*Je ne sais pas si je suis le même que ce cosmos :
je suis un mystère, mais accablé par le mental,
j'erre (Rig Veda 1.164.37). Il y a deux grands
mystères : idam, signifiant tout cela, se référant
au cosmos ; et aham, signifiant moi-même. Ces
deux mystères sont intimement liés aux deux
besoins majeurs de notre âme : la connaissance
et le sens. Quelles sont les lois régissant ce vaste
univers avec des milliards de galaxies ? Face au
fait évident que je ne me suis pas créé moi-
même, je me demande pourquoi ces lois
délicates et la conscience qui imprègne tout le*

cosmos – comme l'affirment tous les sages de l'histoire humaine – ont pris la peine de me créer, et ce seulement depuis quelques décennies ? Qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Les buts ainsi que la pratique de la recherche scientifique sont différents de ceux de la recherche spirituelle. Les premiers sont presque entièrement occupés par l'univers extérieur, et les seconds par l'univers intérieur. L'un concerne davantage les connaissances apportées par des esprits créatifs et compétents, et l'autre est beaucoup plus concerné par la pratique consistant à améliorer la qualité d'être du praticien. Aucun être humain sérieux ne peut être indifférent ni à la connaissance ni à l'être, car ils se rapportent aux deux besoins fondamentaux de notre âme. L'appel lancé à chacun de nous est de trouver la

connaissance qui donne un sens à notre vie et nous aide à faire notre part pour le bien-être du monde.

L'approche pour répondre à ces deux besoins est différente dans la recherche scientifique et la recherche spirituelle. Le mot science est dérivé du latin et signifie littéralement connaissance. De nos jours, la connaissance a été presque entièrement assimilée à la compréhension et aux hypothèses actuelles de la science. Cependant, il est important de réaliser que la connaissance scientifique est un certain type de connaissance, basée sur certaines hypothèses sur la nature fondamentale de la réalité.

Chaque chercheur spirituel s'intéresse aussi très profondément à la connaissance, mais d'un genre différent. En fait, dans tous les enseignements spirituels sérieux – par lesquels je n'entends pas les religions organisées – il y a un fort accent mis sur la vraie connaissance. Dans l'ensemble de la tradition indienne, il y a un rappel répété que l'obstacle majeur sur notre chemin vers la liberté ou l'illumination est *avidyâ*, ou *ajñâna*, tous deux signifiant *ignorance*.

Par exemple, dans les Yoga Sutras (2.1-5), le but du yoga et les obstacles qui se dressent sur le chemin sont décrits. Le plus grand obstacle est l'*avidyâ*, qui est dit être la cause de tous les autres obstacles qui conduisent à l'illusion, au conflit et à la souffrance, dont s'en libérer est le but de toute entreprise spirituelle. Une remarque du Bouddha dans le Dhammapada est : *avijja paramam malam (l'ignorance est le plus grand défaut)*.

L'appel ultime des enseignements spirituels est de découvrir l'identité de chacun avec le Divin. Par conséquent, le type de connaissance digne d'intérêt dans la recherche spirituelle est celui qui améliore la qualité d'être du chercheur vers de plus en plus de liberté vis-à-vis de l'égoïsme et du soi séparé. Toute la préoccupation de toute

pratique spirituelle est la qualité d'être du pratiquant. Une suggestion universelle de tous les sages est que tant que je reste tel que je suis, je ne peux pas venir à la Vérité, à Dieu ou au Réel. C'est presque comme si une nouvelle naissance était nécessaire.

Chacun de nous est né de la chair, mais l'appel pour nous est de naître aussi de l'esprit. Pour reprendre l'expression du Christ dans sa remarque à Nicodème : *Personne ne peut voir le royaume de Dieu à moins qu'il ne soit né de nouveau, né d'en haut, né de l'Esprit* (Jean 3 : 5-8). Cela nécessite une libération de mon moi mondain habituel, mené par les peurs et les désirs de moi-moi-moi. Il y a un vieux dicton hassidique : *Il n'y a pas de place pour Dieu en celui qui est plein de lui-même*. En résumé, les enseignements spirituels visent non pas la liberté pour moi-même, mais la libération de moi-même, comme l'a dit le Christ : *Si vous ne laissez pas votre moi derrière vous, vous ne pouvez pas être un de mes disciples* (Matthieu 16 :24).

À mesure que les chercheurs spirituels se rapprochent de plus en plus de la conscience divine, ce qui est le but de toute pratique spirituelle, ils éprouvent un sentiment d'unité avec les autres, d'humilité et d'altruisme, ainsi que d'amour et de compassion. Si quelqu'un dit que le Bouddha était éclairé mais qu'il n'était pas compatissant, ce sera un oxymore. La compassion déborde d'une personne éclairée. Le Bouddha ne décide pas d'être compatissant. Il ne peut pas ne pas être compatissant s'il est éclairé. De même, le Christ irradie l'amour parce que l'amour n'est pas simplement un attribut de Dieu, c'est la structure même de Dieu, comme il est dit à juste titre dans la Première Lettre de Jean : *Quiconque est sans amour ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour (4:8). Dieu est amour, et quiconque reste dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui (4:16)*.

Essentiellement, un chercheur spirituel est vraiment un scientifique de l'univers intérieur. Ceux qui n'ont pas ces caractéristiques sont ignorants et souffrent d'*avidya*, d'ignorance. Puisque tout l'accent dans la pratique spirituelle est sur la qualité d'être de la personne engagée dans une recherche spirituelle, une exigence fondamentale est une auto-enquête impartiale. Par exemple, nous trouvons dans les Yoga Sutras (2.1, 2.32) une forte emphase sur *svādhyāya* – auto-étude, ou connaissance de soi.

De même, dans la Bhagavad Gītā (4.28), le Dieu incarné en Krishna a dit : *Il y en a qui pratiquent yajna (pratique spirituelle impliquant le sacrifice) en offrant leurs biens matériels, d'autres qui entreprennent des efforts austères et pratiquent le yoga en tant que yajna ; et pour d'autres encore, avec des vœux sérieux, yajna consiste en une auto-enquête (svādhyāya) et une connaissance sacrée (jñāna).* Voici une remarque du Christ telle que rapportée dans l'Évangile de Thomas : *Le Royaume est à l'intérieur de vous, et il est à l'extérieur de vous. Lorsque vous vous connaîtrez, vous serez connus et vous réaliserez que c'est vous qui êtes les enfants du Père Vivant. Mais si vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, vous vivez dans la pauvreté et vous « êtes » la pauvreté.*

La raison de tant d'insistance dans les enseignements spirituels sur la connaissance de soi est un principe important : cette conscience de soi est le mécanisme de la transformation de soi. Le seul type de connaissance qui vaille la peine d'avoir est celui qui a un effet transformateur sur soi-même. Pour Parménide (Diels, Fr. 185) et Plotin (Ennéades VI. 9), *Être et connaître sont une seule et même chose.* Plotin affirme que connaître l'Unique, par une sorte de perspicacité super rationnelle, signifie devenir un avec lui. L'âme peut accomplir cela en devenant aussi simple ou aussi seule que l'Unique. Au

moment d'une telle union, l'âme est devenue Dieu, ou plutôt, est Dieu (Ennéades VI.9, Ch. 9f). Voici une remarque dans l'Évangile de Philippe : *Il est impossible à quiconque de voir la réalité éternelle et de ne pas devenir comme elle. ... Si vous connaissez le Christ, vous devenez le Christ.* Ce type de connaissance est recherché par l'intimité et l'identité, non par la distanciation ; exigeant un sentiment d'unité, un sentiment d'amour entre le connaissant et l'objet de la connaissance. Cette connaissance sacrée est au-delà de la pensée. ... *Cette connaissance est différente de la connaissance obtenue par témoignage ou par inférence. ... Jñāna né du discernement est libérateur, complet, éternel et libéré de la séquence temporelle* (Yoga Sutras 1.43, 1.49, 3.54), comme l'illustre une remarque du Christ : *Avant qu'Abraham ne soit, je suis.* (Jean 8 :58) Bien sûr, les chercheurs scientifiques peuvent expérimenter et exprimer l'amour et la compassion, mais ce n'est pas le but ou la nature générale de la science.

Dans les enseignements spirituels, il est entendu que tout l'univers manifesté a été provoqué à partir du plus haut niveau de conscience, diversement appelé Brahman, Dieu, l'Absolu, ou simplement Cela. L'univers manifesté émerge du plus haut niveau de conscience non par évolution, mais par involution. Dans la science moderne, la matière sans conscience est la réalité première. On suppose que la vie et la conscience ont émergé de la matière par l'évolution.

Dans l'usage contemporain, la *cosmologie* fait essentiellement référence à la cosmologie physique basée sur la physique, considérée comme la reine des sciences depuis le 17^e siècle. À cette époque, la réalité première était décrite en termes de *masse*, de *longueur* et de *temps* ; plus tard, au 19^e siècle, de *charge*, et au 20^e siècle *le mouvement tournant, la rotation* ont été

ajoutés. Compte tenu de l'hypothèse de base de la matière représentant la réalité primaire d'où tout émerge, il existe une tendance naturelle réductionniste et matérialiste dans toute science moderne.

Dans les enseignements spirituels, il est entendu que la conscience se manifeste à différents niveaux dans l'univers, prenant des corps matériels correspondants. Une particule de Divinité ou le souffle de Dieu à différents niveaux de conscience prend un corps afin d'entreprendre des actions appropriées afin d'évoluer et de retourner vers la Source, ou vers Dieu. Et la conscience – souvent appelée *esprit* – peut exister sans corps matériel.

Mais du point de vue scientifique, la conscience ne peut exister sans matière. Ceci est maintenant remis en question par de nombreux scientifiques sérieux, en particulier dans les sciences du mental. Une nouvelle organisation à vocation scientifique a été récemment lancée, appelée la Commission Galilée (en partie pour honorer le célèbre scientifique des 16e et 17e siècles, Galilée, qui est considéré comme le père de la physique moderne), qui donne beaucoup plus d'importance à la conscience qui peut exister même lorsque le cerveau est complètement dysfonctionnel, comme indiqué dans de nombreuses expériences de mort imminente.

Selon tous les enseignements spirituels, il existe de nombreux niveaux de réalité plus subtils que le corps et l'esprit. Ces réalités spirituelles ne peuvent pas être déchiffrées par le mental. Le domaine spirituel lui-même est très vaste, de peur que l'on ne s'imagine qu'une expérience paranormale occasionnelle nous amène au plus haut niveau de réalité. Par exemple, dans la Bible, on trouve neuf ordres d'anges entre les êtres humains et Dieu. Ce sont des niveaux de conscience et de liberté de plus en plus élevés. Ils sont tous spirituels et au-dessus du domaine de

la compréhension intellectuelle. Par conséquent, on trouve une forte emphase dans toute pratique spirituelle sur l'apaisement du mental ordinaire. H. P. Blavatsky a remarqué dans *La Voix du Silence* que *Le mental est le grand destructeur du Réel. Que le disciple tue le destructeur* (Fragment I, versets 4–5). Le tout premier sutra substantiel dans les Yoga Sutras est *Le yoga est l'inhibition des mouvements du mental* (1.2). En revanche, l'entreprise scientifique repose entièrement sur l'acquisition de connaissances par le mental. Il est vrai que de nombreux grands scientifiques attribuent leurs connaissances scientifiques à l'intuition, qui est une forme de sentiment raffiné et subtil.

Le célèbre scientifique Pascal a même dit : *Le cœur a ses raisons que la raison ignore*. Cependant, quelle que soit la manière dont une vision scientifique est obtenue, elle doit être exprimée en termes intellectuels. En fait, toutes les observations scientifiques visent à conduire à une théorie de plus en plus complète ; finalement, une seule théorie pour tout. Mais dans la pratique spirituelle, toutes les théories et idées sont destinées à conduire à des expériences et à une connexion avec des niveaux d'être de plus en plus subtils.

Une autre suggestion importante des sages est que l'univers extérieur tout entier, en principe, peut être reflété à l'intérieur de nous. Comme l'a dit Rumi, *Tout dans l'univers est en vous. Demandez tout de vous-même. Toute recherche spirituelle est dans l'univers intérieur du chercheur*. Nous avons de nombreux niveaux de réalité en nous, et l'appel est de trouver le niveau à l'intérieur qui est identique au plus haut, qui est un appel au retour à une identité avec le plus haut niveau. Le Bouddha a dit : *Regardez en vous, vous êtes le Bouddha*. L'une des quatre grandes énonciations (*mahāvākyas*) dans les Upanishads est *tattvamasi – Vous êtes Cela* (Chândogya

Upanishad, 6.8). Selon l'Évangile gnostique de Philippe, *le Christ n'est pas venu pour faire de nous des chrétiens mais pour faire de nous un Christ*. Et, au sommet du mont Sinaï de la conscience, le Christ a dit : *Le Père et moi sommes Un* (Jean 10 :30).

Aucun sage n'a jamais véhiculé l'idée que cet objectif de connexion avec le niveau d'unité avec la Divinité la plus élevée est facile. Comme le Christ l'a dit : *Beaucoup sont appelés mais peu sont élus* (Matthieu 20 :16 et 22 :14) ; et Krishna a dit : *Parmi des milliers d'êtres humains, à peine un s'efforce d'atteindre la perfection, et parmi ceux qui s'efforcent et atteignent la perfection, un à peine ME connaît dans la pleine vérité de Mon être* (Bhagavad Gità 7.3). Même Siddhartha Gautama a dû entreprendre de sérieuses pratiques spirituelles pendant de nombreuses vies avant de pouvoir devenir un Bouddha.

Ici, il est également important de souligner que le mental ne fait pas l'expérience. Toute expérience est par sensation ou sentiment. Dans le domaine scientifique, toutes les expériences – observations ou mesures plus approximativement étiquetées – le sont par des sens extériorisés, alors que dans le domaine spirituel, l'expérience l'est par des sens intériorisés. C'est pourquoi, pour les mesures scientifiques, nous avons besoin d'instruments de plus en plus raffinés, et pour les expériences spirituelles, un corps de plus en plus sensible et un sentiment de plus en plus fin. Bien sûr, le mental a un rôle important à jouer. Un scientifique créatif peut examiner de nombreuses observations et proposer une théorie qui peut les expliquer toutes et même suggérer d'autres observations à faire.

Comme indiqué précédemment, le but ultime de la recherche scientifique est de connaître la seule équation ou loi qui englobe toutes les connaissances, une théorie de tout, de

préférence selon les lois de la nature découvertes par la physique, considérée comme la reine des sciences depuis quatre siècles. Bien qu'il n'y ait pas de pénurie d'idées ou de théories dans l'entreprise spirituelle, le but est d'aider un chercheur à aller au-delà de toute théorie et, finalement, à expérimenter l'identité de son moi le plus profond avec la Divinité Suprême. Il est souligné à plusieurs reprises dans les enseignements spirituels indiens que notre Soi le plus profond (Âtman) est identique à *Brahman*, le Réel le plus élevé.

En revanche, dans la recherche scientifique, l'effort est de supprimer totalement les particularités des chercheurs de toute connaissance qu'ils ont recueillie. La qualité d'être des scientifiques n'a pas d'importance pour la qualité de leurs recherches et il n'y a pas besoin de s'interroger sur les motivations ou les intentions de chacun. Beaucoup de grands scientifiques ont été orientés spirituellement et ont eu une qualité d'être remarquable, mais certains ont été assez égocentriques.

Chaque sage spirituel sera d'accord avec la remarque suivante d'Einstein : *La vraie valeur d'un être humain est déterminée principalement par la mesure et le sens dans lesquels il a atteint la libération du soi*. Einstein a décrit son sentiment religieux comme : *un étonnement ravi devant l'harmonie de la loi naturelle, qui révèle une intelligence d'une telle supériorité que, comparée à elle, toute la pensée et l'action systématiques des êtres humains est une réflexion totalement insignifiante*.

À une autre occasion, il a déclaré : *La plus belle chose que nous puissions éprouver c'est le côté mystérieux de la vie. C'est la source de tout l'art et de la science véritables... Savoir que ce qui nous est impénétrable existe réellement, se manifestant comme la plus haute sagesse et la beauté la plus rayonnante que nos facultés ternes*

ne peuvent comprendre que dans leurs formes les plus primitives – cette connaissance, ce sentiment, est au centre de la vraie religiosité. En ce sens, et en ce sens seulement, j'appartiens aux rangs des hommes dévotement religieux.

De nombreuses personnes qui connaissaient personnellement Einstein ont insisté sur le fait qu'il faisait partie des personnes les plus religieuses qu'ils aient jamais rencontrées. Mais il n'était pas religieux selon une religion ou une confession. Comme il l'a dit à maintes reprises et à bien des égards : *Ma religion consiste en une humble admiration de l'Esprit supérieur illimité qui se révèle dans les petits détails que nous pouvons percevoir avec nos esprits fragiles et faibles. Cette conviction profondément émotionnelle de la présence d'un pouvoir de raisonnement supérieur qui se révèle dans l'univers incompréhensible forme mon idée de Dieu.*

Une contribution majeure et très significative de la science dans la révolution de la pensée des 16^e et 17^e siècles a été l'importance de l'observation par des scientifiques correctement formés utilisant les instruments appropriés pour les observations. Accepter et croire simplement ce que les autorités de l'Église ou les textes sacrés comme La Bible disaient n'était plus acceptable pour les chercheurs. Les observations scientifiques concernent l'univers extérieur et elles doivent être vérifiables par d'autres scientifiques car la vérité scientifique est intersubjective. Des instruments appropriés et exacts sont nécessaires pour observer n'importe quel niveau de réalité. Afin de comprendre les théories et les interprétations scientifiques, une formation, une éducation et une qualité d'esprit appropriées sont nécessaires.

Les vérités spirituelles sont obtenues en enquêtant sur l'univers interne. Là aussi, beaucoup est gagné et élaboré en échangeant

ses observations avec des collègues chercheurs tout aussi compétents. Cependant, la recherche spirituelle reste en fin de compte une entreprise individuelle avec l'effort de parvenir à une vérité objective qui exige la bonne qualité d'être et l'instrument approprié de la vision spirituelle. Comme l'a dit saint Paul, les yeux de la chair voient les choses de la chair et les yeux de l'esprit, les choses de l'esprit. Tous nos télescopes et microscopes et autres instruments, aussi étendus et réglés soient-ils, viennent encore des yeux de chair. On ne peut pas se connecter avec les yeux du mental tant que l'esprit n'est pas silencieux et que le corps n'est pas immobile.

Aussi difficile que cela puisse paraître logiquement, la recherche est d'arriver à une perception dans laquelle celui qui perçoit n'est pas séparé de l'objet de perception. Les Yoga Sutras décrivent l'état du *samâdhi*, le but de la pratique du *yoga*, comme l'état où le soi n'est pas, quand il n'y a conscience que de l'objet de la méditation (2.2, 3.3).

La science en tant qu'institution collective vise à produire des explications de plus en plus précises sur le fonctionnement du monde naturel, ses composants et comment le monde est devenu tel qu'il est aujourd'hui. Les observations en science sont rassemblées par « expérimentation » et en spiritualité par « expérience ». Bien que ces deux mots aient la même racine latine, ils ont été utilisés différemment au cours des trois cents dernières années. La procédure de « l'expérimentation » distingue l'expérimentateur de ce qui est expérimenté.

D'un autre côté, celui qui fait l'expérience est impliqué dans ce qui est vécu. Un scientifique dans son laboratoire expérimente des choses et fait des mesures basées sur ces expériences ; il est totalement erroné de dire que le scientifique expérimente ces choses. Dans un cas, le

connaissant et le connu sont séparés ; dans l'autre, ils se rapprochent. Dans les enseignements spirituels, il y a une idée très forte que ce que l'on perçoit dépend beaucoup de la qualité de celui qui voit. Si le Bouddha regardait une fleur, il verrait quelque chose de très différent de ce que je vois. Dans l'observation scientifique, la personne est à l'écart et la qualité de l'expérimentateur n'est pas pertinente.

Les observations scientifiques ne dépendent pas de la qualité d'être des chercheurs. En fait, en physique, aucune observation n'a été faite par un être humain au cours des cent dernières années ou plus. Toutes les observations sont faites par des instruments extrêmement complexes qui mènent des expériences. Les théories proposées par les scientifiques sont basées sur ou prouvées par les données recueillies par les instruments, tandis que les énonciations des sages sont basées sur ce qu'ils ont vécu. C'est presque une définition d'un sage : les sages disent ce qu'ils voient, pas ce qu'ils pensent ou lisent.

La connaissance scientifique est une entreprise publique en ce sens que si Einstein a publié une théorie acceptable, telle que la théorie de la relativité générale, les autres physiciens n'ont pas à passer du temps à la créer. Mais même lorsque le Bouddha, d'une certaine façon de dire, a publié les Nobles Vérités, les chercheurs doivent encore arriver à un état dans lequel ils peuvent eux-mêmes expérimenter ce que le Bouddha a fait.

La recherche scientifique et la recherche spirituelle traitent de mystères. Pour certains scientifiques, leur recherche scientifique elle-même a été un chemin spirituel vers le Grand Mystère.¹

De nombreux grands scientifiques partageraient volontiers le sentiment de Kepler, qui se

considérerait comme un prêtre de Dieu dans le Temple de la Nature. Contrairement aux mystères scientifiques, les mystères spirituels ne peuvent être résolus même en principe, bien que parfois, dans certains états de conscience, ils se dissolvent. Alors on ne nie pas le Mystère ; au contraire, on le célèbre. Puis Bach écrit de la musique, Einstein fait de la physique, Eliot écrit de la poésie et Uday Shankar danse ; chacun chante sa propre chanson de louange pour la plus Haute Réalité.

Du point de vue spirituel, nous ne pouvons pas connaître le Réel Ultime, mais nous pouvons y participer, ou plus à juste titre, nous pouvons lui permettre de participer en nous. Les mystères spirituels sont porteurs d'énergie et donc agissent sur nous, mais ils restent toujours un mystère. Voici un exemple du poète bien connu Rabindranath Tagore, qui a écrit un court poème à peine treize jours avant sa mort :

Au début de ma vie

Avec les premiers rayons du soleil levant,

J'ai demandé : Qui suis-je ?

Maintenant, à la fin de ma vie,

Avec les derniers rayons du soleil couchant,

Je demande : Qui suis-je ?

The Theosophist

Mars 2021

¹ À cet égard, veuillez consulter l'article *Science as a Spiritual Path* dans mon livre *Science and the Sacred : Eternal Wisdom in a Changing World*, Quest Books, Wheaton, Illinois, 2002. (Également publié en néerlandais et en espagnol.) Une version antérieure de ce livre portant le même titre a été publiée par la maison d'édition théosophique, Adyar, en 2000. Tous les thèmes évoqués dans cet article sont discutés en détail dans ces livres.

Chronique ouverte à tous les membres

Voici donc un espace spécialement pour vous, les membres ou sympathisants de l'ATC. N'hésitez pas à m'envoyer vos billets, commentaires sur vos études ou encore réflexions théosophiques avec votre nom complet ainsi que le nom de votre groupe ou branche d'étude. Au plaisir de vous lire.

Martine Archambault, éditrice
lesmontagnesbleues@gmail.com

L'ORDRE DE SERVICE THÉOSOPHIQUE INTERNATIONAL



Se définissant comme « *une union de ceux qui aiment au service de ceux qui souffrent* », l'Ordre de Service Théosophique sert de forum où, dans une atmosphère de complète liberté de pensée, ses membres abordent les problèmes du monde (sociaux, écologiques, économiques, etc.) à la lumière des idées spirituelles de l'humanité, éclairées par les enseignements théosophiques. Fondé en 1908 par Annie Besant, l'OST grâce à sa longue expérience offre une structure dans laquelle des personnes peuvent s'engager dans une action pratique et humanitaire qui promeut le premier but de la ST : *Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité, sans distinction de race, crédo, sexe, caste ou couleur*. L'OST étend cet idéal de fraternité à toute la vie et à tous les royaumes de la nature. Nous pourrions dire que l'OST est la Théosophie en pratique.



L'ORDRE DE SERVICE THÉOSOPHIQUE DU CANADA

L'Ordre de service théosophique est présente au Canada depuis au moins 1938, lorsque Mme Dorothy Anderson de Calgary, Alberta a été inscrite dans le répertoire de l'OST international en tant que directrice nationale pour l'OST au Canada.

Les membres du Comité administratif de l'OST du Canada

Le Comité d'administration de l'OST constitue les yeux de l'OST au Canada, supervisant le travail à tous les niveaux, nous assurant ainsi que nous restons sur la bonne voie puisque nous en sommes responsables auprès des directives internationales de l'Ordre de Service Théosophique. Actuellement, nous avons cinq membres qui siègent au Comité d'administration de l'OST, chacun d'entre eux est également un membre en règle de l'Association Théosophique Canadienne.

Le Porteur de Lumière

21 juin 2021

Les cinq membres sont les suivants :

David Sztain, directeur
Élaine Pederzolli, signataire de remplacement
Lorraine Christensen, vérificatrice
Martine Archambault, représentante des membres francophones
Ernest Fechner, conseiller

David Sztain, notre directeur de l'OST, sert également au niveau international de l'OST en tant qu'éditeur du bulletin d'information d'In-Touch Online.

Si vous souhaitez vous abonner à cette « newsletter » pour recevoir et être au courant des dernières nouvelles sur les événements de l'OST à travers le monde, contactez David à david.sztain.tosinternational@gmail.com

Les dons à l'Ordre de Service Théosophique sont les bienvenus à tout moment et pour tout montant. **Cependant un responsable de votre branche et/ou groupe d'étude perçoit vos dons à l'automne de chaque année.** Toutefois vous pouvez aussi faire votre don payable à **TOS in Canada** ou encore **Theosophical Order of Service in Canada** et postez à ;



Mr. David Sztain, Director
Theosophical Order of Service in
Canada
1018 McKinnon Drive N. E.
Calgary, Alberta T2E 7R8

L'OST Canada dispose actuellement d'environ 3 000 \$ dans son compte bancaire.

Conséquemment, à l'automne 2020 nous pouvons faire les dons suivants :

1 400 \$ pour le Theosophical Golden Link College aux Philippines où nous soutenons l'éducation des enfants pauvres et défavorisés du niveau préscolaire au niveau collégial et ceci dans le respect des principes théosophiques;

1 400 \$ pour l'hôpital tibétain Delek de Dharamsala dans le nord de l'Inde qui soigne les pauvres et les démunis où personne n'est refusé;

0 \$ au dispensaire Besant pour le bien-être animal, à Adyar, en Inde, qui soutient des initiatives de protection des animaux. Malheureusement, le virement que je leur ai envoyé l'année dernière nous a été retourné avec de gros frais bancaires, alors je vais simplement faire les 2 virements ci-haut mentionnés cette année, car je ne veux pas que le virement au dispensaire Besant soit retourné. Il est possible qu'ils aient changé de banque ou autre. Nous allons essayer de les contacter l'année prochaine.

Merci à tous nos donateurs

Le Porteur de Lumière

21 juin 2021

Conseil d'administration de l'ATC année 2020 – 2021

Présidente : Maryse DeCoste

Vice-Président anglophone et responsable des rappels de cotisations anglophones : James Lavoie

Vice-Président francophone : Benoît Raymond

Secrétaire : Martine Archambault

Trésorier : David Sztain

Archiviste/ bibliothécaire : à confirmer

Responsable du site web : Reid Pollock

Rédactrice francophone du Porteur de Lumière : Martine Archambault

Rédacteur anglophone du Light Bearer : Reid Pollock

Délégué de la branche Satya, Montréal, QC et responsable des rappels de cotisations francophones :
Benoît Raymond

Déléguée de la branche Les Montagnes Bleues, Magog, QC et responsable des élections :
Monique Denis

Déléguée de la branche La Montagne du Cerf, Val-David, QC et responsable des diplômes et cartes de
membres : Jeanne-Louise Dufresne

Déléguée de la branche York de Toronto, Ont : Jennifer Hay

Branches et centres d'étude au Canada

Branche Les Montagnes Bleues de Magog

Info : lesmontagnesbleues@gmail.com

Présidente : Monique Denis, moniquedenis93@gmail.com

Voici la répartition des groupes d'étude de la branche : à noter que les membres peuvent choisir un ou
des groupes d'étude et/ou changer de groupe à leur convenance

Groupe Sophia : responsables Josée Dorval et Martine Archambault, lesmontagnesbleues@gmail.com à
tous les troisièmes dimanches du mois à 9H sur Zoom, à l'étude : *Karma* d'Annie Besant

Groupe Sadhaka : responsable Josée Dorval, dorvaljo@videotron.ca, rencontre à tous les premiers lundis
du mois à 13H30 sur Zoom, à l'étude : *Réconciliation avec la Vie* de R. Emmanuel

Groupe Sentier Sagesse : responsable Josée Dorval, dorvaljo@videotron.ca, rencontre à tous les
quatrièmes lundis du mois à 13H, à l'étude : *Le pouvoir de la pensée* d'Annie Besant

Groupe Surya : responsable Martine Archambault, lesmontagnesbleues@gmail.com, rencontre à tous
les premiers samedis du mois à 10H sur Zoom, à l'étude : *La clef de la Théosophie* de H.P.B.

Le Porteur de Lumière

21 juin 2021

Groupe Vidya : responsable Lucille Latendresse, lucille.lat5@gmail.com, rencontre à tous les deuxièmes mercredis du mois à 9H sur Zoom, à l'étude : *La découverte du Soi : la science de l'Autoculture* d'I.K. Taimni

Branche Satya de Montréal

Info : theosophie.satya@gmail.com

Président : Benoît Raymond, benoitraymond02@gmail.com

La programmation se déroule exclusivement en rencontre Zoom :

Deuxième samedi du mois de 13H à 15H : *La Clef de la Théosophie* de HPB

Troisième lundi du mois de 19H à 21H : 30 minutes sur une thématique du quotidien regardée du point de vue théosophique, sous forme d'échanges ; 90 dernières minutes, Étude du *Yoga de Patanjali*, selon divers commentateurs. Nous accueillons, sur demande, tout membre de l'ATC qui souhaite aborder ces sujets.

Branche La montagne du cerf de Val-David

Info : theosophieauquebec@gmail.com

Présidente : Jeanne-Louise Dufresne jldufresne@hotmail.com

Les rencontres se font à tous les troisièmes jeudis du mois à 18h45, (en présentiel pour les membres seulement) à l'étude : *La découverte de soi ; La science de l'Autoculture* de I.K. Taimni aussi voir le programme offert à tous sur Zoom

Branche York de Toronto

Présidence en intérim : Jennifer Hay, camerjon@hotmail.com

Les rencontres sont à tous les quatrièmes samedis du mois, à l'étude : « *The Seven Principles of Man : An Ancient Basis for a New Psychology* » by Leoline L. Wright

Branche Blavatsky de Vancouver

Info : www.theosophyvancouver.org

Présidente : Maryse DeCoste modecoste@hotmail.com

Les rencontres sont à tous les jeudis soir, à l'étude : Méditation sur *La Lumière sur le Sentier* de Mabel Collins suivie par *La Sagesse Éternelle*, un cours d'étude développé par Ron Anderson. Pour les membres à l'extérieur de Vancouver et en général, les rencontres sont à tous les troisièmes dimanches du mois (exception des mois de juillet et août) à 10h30 : méditation et discussion ouverte sur un thème Théosophique choisi à l'avance.

Centre d'étude Lux de Calgary

Secrétaire : David Sztain david.sztain@replicon.com

Centre d'étude Veritas de Calgary

Secrétaire : Svetlana Riddell wioletr@gmail.com

La vie théosophique



LA FÊTE DU LOTUS BLANC

Branches Satya, La Montagne du Cerf et Les Montagnes Bleues

Le 8 mai dernier, nous étions plusieurs membres de l'ATC provenant des trois branches francophones du Québec à nous réunir par vidéoconférence, afin de participer à la journée du Lotus Blanc, qui commémore comme chaque année, ce jour du 8 mai 1891, où H.P. Blavatsky a quitté ce monde.

28 membres étaient au rendez-vous en matinée. Après une brève introduction concernant la Société Théosophique, sa mission et ses buts, ainsi que la présentation du jour du Lotus Blanc, des extraits de la *Bhagavad Gîta*, *La Voix du Silence* et *La Lumière de l'Asie*, furent lus respectivement par des membres des Montagnes Bleues, Satya, et La Montagne du Cerf. Recueillement et méditation permirent également à chacun d'exprimer silencieusement gratitude et hommage à Madame Blavatsky.

Puis c'est 26 participants qui ont eu le plaisir en après-midi d'assister à une conférence de Jean Iozi, historien des courants initiatiques en Europe, écrivain, conférencier et théosophe. Il nous a été également possible d'échanger avec M. Iozi à plusieurs moments durant son exposé.

Cette conférence avait pour thème l'influence théosophique dans l'art pictural. Nous avons été plusieurs à être surpris de constater l'influence majeure qu'eût le mouvement théosophique sur de célèbres peintres, notamment au point de vue de l'apparition et du développement de l'art abstrait au début du XXe siècle en Europe.

On peut citer Kandinsky, considéré comme le père de l'art abstrait. Bien qu'il ne fût pas théosophe lui-même, il a cité parmi ses influences qui l'ont amené à son rejet progressif du figuratif dans l'art, H.P. Blavatsky, C.W. Leadbeater, R. Steiner, ainsi que d'autres théosophes. On peut également mentionner Frantisek Kupka, un peintre figuratif du XXe siècle, mais également un pionnier de l'abstrait, pour qui le dernier livre d'H.P.B., *La Voix du Silence*, n'étaient pas inconnu.

Un autre pionnier de l'abstrait, le peintre Néerlandais Piet Mondrian qui fut membre de la Société Théosophique, est un de ceux qui ont consacré la naissance de l'art moderne. Son parcours est assez semblable à celui de Kandinsky, bien que d'un style très différent. Il y

eu également Paul Gauguin, très influencé par le peintre Paul Sérusier, un passionné d'occultisme qui avait lu H.P.B., et plus tard par un autre sympathisant de la Théosophie.

Enfin, le peintre symboliste Jean Delville, Théosophe, Martiniste et Franc-maçon, fut secrétaire général de la ST de Belgique. Delville connaissait Annie Besant ainsi que Krishnamurti, dont il était très proche. Sa toile d'un Prométhée libéré est empreinte d'un profond symbolisme lié à l'enseignement théosophique. D'ailleurs notre conférencier invité, M. Iozia, en a fait une analyse détaillée dans un livre dont il est co-auteur : *Les deux Prométhée de Jean Delville*.

Cette conférence de Jean Iozia nous a fait réaliser que l'influence du mouvement théosophique fut

beaucoup plus étendue qu'on aurait pu le supposer de prime abord. Les théosophes et leurs sympathisants furent très souvent impliqués dans une multitude de domaines sans toutefois établir leurs activités à l'intérieur d'un cadre purement théosophique. Et cette célébration du Lotus Blanc est là pour nous rappeler cette contribution exceptionnelle d'H.P. Blavatsky à l'humanité.

Un chaleureux merci aux organisateurs du Lotus Blanc, à Jean Iozia, ainsi qu'à tous les participants.

André LeBlanc Branche Satya de Montréal

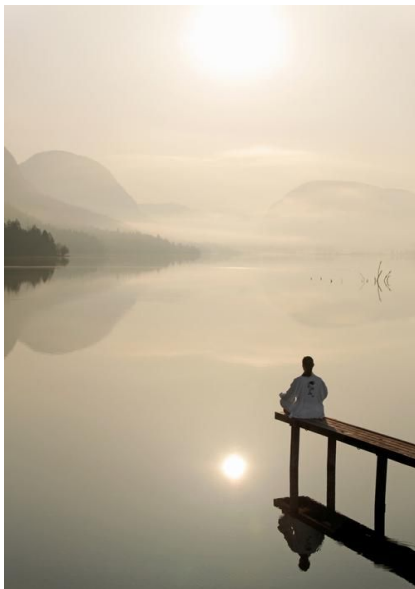


Jean Delville écrit, au sujet de sa toile :
« Conception nouvelle de la figure prométhéenne. Le feu qui, selon le mythe, est dérobé au Ciel, n'est pas le feu physique, mais celui de l'Intelligence dans l'Homme, symbolisée par l'étoile à cinq pointes. Conception ésotérique et symbolique de l'évolution mentale humaine à laquelle j'ai donné un caractère nettement pictural et plastique... ».

CONVENTION NATIONALE 2021 DE L'ATC



Cette année encore, notre Convention Nationale sera accessible à tous via la plateforme Zoom. Elle débutera par notre Assemblée générale annuelle le samedi 28 août à 12H30 suivie de la partie conférence de la convention organisée par les trois branches du Québec.



***LE SENTIER DE MÉDITATION
THE PATH OF MEDITATION***

Conférencier invité / Guest speaker:
Vic Hao Chin

Il s'agira de visionner au préalable 5 vidéos préenregistrés par notre conférencier invité. Par la suite nous nous retrouverons le samedi 28 et le dimanche 29 août en après-midi, pour discuter et échanger en atelier sur ceux-ci. Deux rencontres via Zoom sont à l'horaire pour interagir avec M. Vic Hao Chin. Bien entendu, une invitation pour notre AGA et la partie conférence avec tous les détails nécessaires vous seront envoyés au courant du mois de juillet prochain.

Le Porteur de Lumière

21 juin 2021

La Société Théosophique fut fondée en 1875 à New York et son quartier général fut installé en 1882 à Adyar en Inde. Elle a des sections nationales dans une cinquantaine de pays.

Site de l'Association Théosophique Canadienne: www.theosophical.ca

Site de la Société Théosophique Américaine : www.theosophical.org

Site de la Société Théosophique Européenne : www.ts-efts.eu

Site de la Société Théosophique Internationale, Adyar : www.ts-adyar.org

Site de l'Ordre de Service Théosophique International : www.international.theoservice.org

Wikipédia de la Société Théosophique : www.tswiki.net

Pour obtenir le catalogue de la librairie théosophique francophone envoyez un courriel à : lesmontagnesbleues@gmail.com ou editionsadyar@wanadoo.fr

Centre de ressources théosophiques : www.theosophy.world

Blog francophone théosophique : www.théosophie.net

Site théosophique francophone indépendant: www.theosophieauquebec.com

Site de téléchargement d'ouvrages théosophiques et autres : www.girolle.org

L'Association théosophique canadienne

est la représentante officielle au Canada de la Société théosophique à Adyar. Elle est partie intégrante et indivisible de la Société théosophique, cependant son corpus est autonome et est constitué de membres faisant partie de branches, de centres d'études et de membres libres. Ainsi les branches et centres d'études sont eux aussi autonomes à l'intérieur de l'Association théosophique canadienne, cependant aucune de leurs actions ne doit être à l'encontre des buts visés par la Société théosophique et, conséquemment, elles souscrivent aux lois et règlements de la société internationale et de l'Association théosophique canadienne.

Pour devenir membre

Contactez le ou la responsable de branche ou de groupe d'étude de votre région.